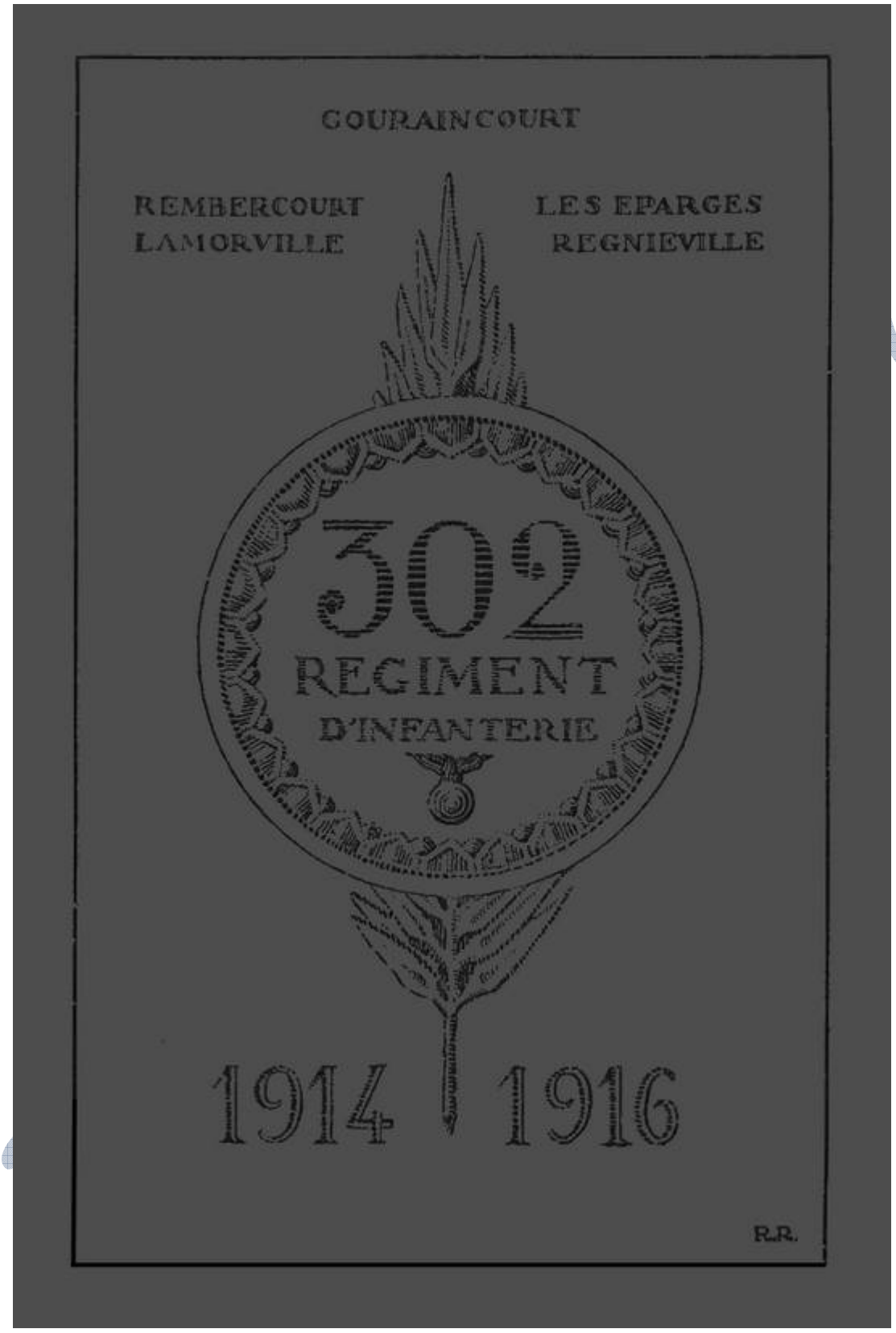
Campagne 1914 – 1916 - Historique du 302e Régiment d'Infanterie

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



‘‘LES VAINQUEURS’’

G. LEROUX

La Gravure ci-dessus est la reproduction du tableau « Les Vainqueurs »,exposé au Salon de 1919 — Œuvre de G. LEROUX, Premier Grand Prix de Rome, ancien combattant du 302e.

———

Ancestram

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La Grande Guerre
=== 1914 – 1918 ===

HISTORIQUE

du

302e Régiment d'Infanterie

Ancestrami

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A LA MÉMOIRE

DES BRAVES DU 302e RÉGIMENT D'INFANTERIE

MORTS GLORIEUSEMENT POUR LA FRANCE

ET EN HOMMAGE

A CEUX QUI LES ONT DONNÉS A LA PATRIE

En tramil



Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LISTE des CHEFS de CORPS du 302e

du 2 Août 1914 au 31 Mai 1916

(Date de la dislocation du Régiment)

Lieutenant-Colonel **DESTHIEUX**
du 2 Août au 8 Septembre 1914.

Capitaine **HEIM**
du 9 au 12 Septembre 1914.

Commandant **LESUR**
du 12 Septembre au 4 Décembre 1914.

Lieutenant-Colonel **ÉCHARD**
du 4 Décembre 1914 au 31 Mai 1916.

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

HISTORIQUE

du

302e Régiment d'Infanterie

pendant

la Guerre 1914 - 1918

———————

CHAPITRE I

Départ

———

Mobilisation. — Le 302e Régiment d'Infanterie, au début de la guerre, constitue, avec le 301e, la 107e Brigade qui forme avec la 108e Brigade (303e et 304e) la 54e Division de Réserve.
Composé de Beaucerons, de Percherons et de Parisiens, il se mobilise à deux Bataillons, dès le 2 août 1914, à Chartres, sous les ordres du Lieutenant-Colonel DESTHIEUX.
Les opérations de sa mobilisation sont terminées dans la matinée du 8 août et à minuit le Régiment, à l'effectif de 38 officiers, 2090 sous-officiers, caporaux et soldats, est rassemblé sur la Promenade des Charbonniers.

Concentration. — Le 9, à trois heures du matin, le Régiment, plein d'un enthousiasme réfléchi, embarque en gare de Chartres en deux trains qui sont acheminés sur Verdun, par Versailles, Juvisy, Noisy-le-Sec, Sainte-Menehould, Clermont-en-Argonne. Arrivés dans la soirée à Verdun, les deux trains sont garés dans cette localité jusqu'au lendemain matin. — Aux premières lueurs de l'aube, tandis qu'un dirigeable survole la ville, les trains repartent jusqu'à la station de Consenvoye, où les bataillons débarquent à 4 h.45.
Le débarquement terminé par Brabant-sur-Meuse, Samogneux et Beaumont, où a lieu la grand'halte, le Régiment se rend à Ornes, où il doit cantonner et où il arrive ainsi à 18 heures sur sa base de concentration.
Il eut à déplorer dans cette journée accablante deux décès par suite de coups de chaleur.

———————

Archives familiales

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE II

Gouraincourt

(11 Août — 25 Août 1914)

_____

Le 11 août, le 302e s'établit en formation de rassemblement à la sortie ouest du village d'Ornes.
Le 5e Bataillon est envoyé le lendemain vers Maucourt pour prendre les avant-postes.
Les 17e et 18e Compagnies restent à Maucourt en réserve d'avant-postes ; la 19e s'établit en grand'garde au nord de la route de Maucourt à Gincrey face à l'est ; la 20e en grand'garde à Mogeville, dans la même direction.
Le 13 août le Régiment séjourne à Ornes.
Le 14 août, le 5e bataillon est chargé d'organiser défensivement les « Jumelles d'Ornes ». Des tranchées sont creusées sur les pentes est et sud-est de ces hauteurs et des petits-postes sont envoyés à l'est de la route de Maucourt à Grémilly.
L'État-major du Régiment et le 6e Bataillon viennent stationner à Ville-devant-Chaumont.
Les deux jours suivants, les Bataillons se relèvent alternativement, à la nuit, sous une pluie battante.
Le 17 août, le régiment fait mouvement, et, par Eix et Châtillon-sous-les-Côtes, va cantonner à Watronville, où il reste jusqu'au 20.
Pendant ce séjour, il organise les lisières du village et exécute divers exercices de service en campagne dans les bois de Fresnes et de Haudiomont. Puis le 21, à 5 heures du matin, il part dans la direction de Saint-Jean-de-Buzy, pour former couverture de la ferme de Neuvron (nord-est de Saint-Jean-de-Buzy) à Thuméréville, et le soir bivouaque à la lisière est des Bois communaux.
Le 22 au matin, le Régiment était ramené à Saint-Jean-de-Buzy, où lui était communiqué l'ordre suivant : « *La IIIe Armée marche sur Virton. Le IIIe Groupe de Divisions de Réserve formera sa flanc garde vers l'est* ». Cette nouvelle qui donnait l'espoir de franchir bientôt la frontière et de participer à une guerre de mouvement victorieuse fut joyeusement accueillie par tous, et c'est allègrement que le 302e, oubliant ses fatigues de la veille, se mit en marche par Étain vers Foameix, localité où il devait cantonner. Arrivé vers 13 heures et son installation à peine terminée, il était brusquement alerté vers 16 heures et dirigé par Ornel, Amel et Senon, sur Gouraincourt, où il arrivait vers la chute du jour. Au cours de la marche, le grondement toujours plus distinct du canon, la rencontre de quelques blessés faisaient prévoir que bientôt le régiment serait appelé à prendre part à la lutte, prévision qui ne tarda pas à devenir une certitude lorsqu'au delà de Senon on vit l'horizon éclairé par la lueur d'incendies, qui parurent être les villages de Landres, Piennes et Domprix. Gouraincourt étant occupé par le 303e d'infanterie, le 302e s'installa au bivouac à la lisière ouest du village, le 5e bataillon au sud de la route de Gouraincourt à Senon, le 6e bataillon au nord.
La nuit du 22 au 23 se passa sans incident notable. A deux reprises le régiment fut alerté et reçut l'ordre de reprendre sa marche vers Spincourt et Longuyon ; chaque fois un contre-ordre vint l'arrêter avant même qu'il eût atteint la route nationale à 800 mètres à l'ouest de Gouraincourt.

Le 23, vers 8 heures, l'ordre fut donné de relever le 303e d'Infanterie, de s'établir dans le village de

Gouraincourt et d'en organiser la défense.
Le 302e, régiment de droite de la 54e Division, se reliait à gauche au 301e, établi au sud de Spincourt, et à droite, vers Éton, au 257e d'Infanterie, régiment de gauche de la 67e Division. La présence d'éléments ennemis était signalée à l'ouest de Haucourt et dans le Bois-Martin. Le Secteur du sud de la route de Gouraincourt à Domrémy-la-Canne fut attribuée au 5e bataillon, celui situé au nord au 6e bataillon. Une 1/2 section de la 23e Cie était détachée en poste avancé, à 1.800 mètres en avant du front du régiment, au passage à niveau de la voie ferrée d'Étain à Longwy de la route précitée de Domrémv-la-Canne. La ligne de défense principale fut établie en avant des lisières est du village et à la crête des hauteurs, sur lesquelles s'élève la localité. Il était possible de fournir des feux étagés et les vues étaient excellentes sur tout le terrain, qui s'étendait en prairies sur la vallée de l'Othain, dans la direction de l'ennemi. Les prédécesseurs du 302e avaient déjà exécuté un certain nombre de travaux défensifs ; la journée se passa à les compléter et à les améliorer, ainsi qu'à observer les allées et venues de reconnaissances de cavalerie et les tirs de repérage exécutés par l'artillerie. L'ennemi ne manifesta sa présence que par la visite d'un avion dont la nationalité parut longtemps incertaine et qui survola toute la ligne à une faible hauteur. La nuit passée en cantonnement d'alerte pour la plupart des éléments du régiment s'écoula dans le calme.
Le 24, les travaux sont repris avec le jour. A 8 h.30, un premier projectile allemand de gros calibre passe au-dessus du régiment et va éclater à proximité de la route d'Étain à Spincourt. A partir de ce moment la position est soumise à un violent bombardement d'artillerie lourde, qui semble provenir de pièces installées derrière les crêtes de Haucourt et de Bouligny. Les emplacements de combat sont occupés et les convois sont repliés vers Billy-sous-Mangiennes. Vers 10 heures, des batteries de 77, établies aux environs du Bois-Martin viennent joindre leur effort à celui de l'artillerie lourde. Malgré son intensité, ce bombardement, où les projectiles à schrapnells se mêlent aux obus incendiaires, est peu meurtrier. Le régiment, qui s'est rapidement acclimaté à cette atmosphère nouvelle, fait bonne contenance. Au 5e Bataillon, qui est relativement le plus éprouvé, le Capitaine LESUR (19e Compagnie), atteint d'un éclat d'obus à la tête, donne à tous une première leçon d'énergie et de résolution en continuant à exercer son commandement et à prendre part à la lutte, après ne s'être fait que sommairement panser. Houdelaucourt, Bouligny, Domrémy-la-Canne, Éton brûlent ; Senon est aussi la proie des flammes. Vers 15 heures des lignes de tirailleurs débouchent du Bois-Martin et manœuvrant d'une façon impeccable, vont se masser à l'abri du remblai de la voie ferrée, ainsi que dans les replis du terrain, vers Domrémy-la-Canne. Bientôt les balles de cette infanterie sifflent de toutes parts rendant toute circulation infiniment dangereuse. Il apparaît à ce moment que des défaillances ont dû se produire à droite, parmi les troupes de la 67e D. I., car l'ennemi semble progresser rapidement dans cette direction. A 17 heures, l'ennemi franchit la voie ferrée, obligeant le poste avancé à se replier, en abandonnant quelques blessés dans la maison du garde-barrière, située au passage à niveau 1.
A 18 heures, le 302e prononce son attaque.
L'entrain et l'ardeur de la troupe, sa discipline de combat et son sang-froid devant les pertes importantes, qui dès qu'elle se présente à découvert, éclaircissent ses rangs et déciment ses cadres, méritent un juste hommage d'admiration. Aucune infanterie si aguerrie fût-elle, n'a jamais abordé l'ennemi avec plus de résolution et de mâle courage que ne l'ont fait les réservistes du 302e à leur premier combat, après 10 heures de bombardement. Le Commandant **JOUANNEAU** (6e Bataillon), dont le calme et l'esprit de devoir en imposaient à tous, tombe alors mortellement blessé à la tête de sa troupe qu'il menait à l'attaque ; le Capitaine **CUNTZ** le remplace. La 22e Compagnie aborde à la

1 Cette maison a été incendiée dans la nuit par les Allemands de propos délibéré et sans la nécessité. Les blessés français qui s'y trouvaient encore périrent dans les flammes.

baïonnette des groupes ennemis, qui s'enfuient sans élégance dans la direction de Domrémy-la-Canne. A ce moment, provenant de rassemblements allemands que l'on distingue nettement vers ce village, la sonnerie française de « *cessez le feu* » se fait entendre à deux reprises. Cet incident, coïncidant presque simultanément avec la disparition du Chef de Bataillon, provoque un mouvement de surprise et un certain flottement dans la troupe d'attaque, dont les Allemands profitent pour se replier au-delà de la voie ferrée. Le Lieutenant-Colonel **DESTHIEUX** répond à ce stratagème en faisant sonner la charge et le régiment se porte de nouveau en avant, la baïonnette haute. La 24e Compagnie atteint son premier objectif du passage à niveau et, couronnant le remblai du chemin de fer, s'emploie à nettoyer la position des divers groupes ennemis (200 hommes environ) qui paraissaient s'être attardés le long de la voie ferrée. La 22e Compagnie avait poursuivi son mouvement vers Domrémy-la-Canne, tant pour ne pas perdre le contact avec l'ennemi qu'elle avait rencontré, que pour maintenir la liaison avec le 5e Bataillon, dont la progression se trouvait paralysée par le recul de plus en plus marqué de la 67e D. I. De ce fait une brèche s'était ouverte entre les 2 compagnies de tête du 6e Bataillon qui avait été immédiatement comblé par les compagnies du 2e de ligne (21e et 23e).
De plus en plus préoccupé par la situation à la droite du régiment, où l'ennemi faisait des progrès dangereux, ne disposant plus d'aucune unité en réserve, le Lieutenant-Colonel prescrit à 19 heures de suspendre le mouvement en avant. Ce temps d'arrêt est mis à profit pour regrouper les unités, relever les blessés et rassembler les armes et le matériel restés sur le champ de bataille. A 21 heures, à la nuit tombante, le régiment est ramené sur ses positions de départ autour de Gouraincourt, sans qu'il soit dans ce mouvement inquiété en aucune manière par l'ennemi, dont la présence ne se manifeste que par les incendies allumés de toutes parts. Les blessés sont évacués sur Billy-sous-Mangiennes dans des charrettes de réquisition ; on procède au ravitaillement en munitions. A 23 heures l'ordre est donné de rallier à Senon les autres unités de la 107e Brigade. La 24e Compagnie est chargée d'occuper une position de repli autour de la ferme de Bellevue à 1 km. à l'ouest de Gouraincourt. A minuit le 302e quitte le village. Il effectue son mouvement sans être inquiété ; toutefois il doit éviter Senon, où l'ennemi paraît l'avoir devancé. Le 25 août à l'aube il arrive à Billy-sous-Mangiennes, où se rassemblent les divers éléments de la 54e D. I.
Le combat de Gouraincourt coûta au 302e 5 officiers et 127 hommes de troupes tués, 4 officiers et 118 hommes de troupe blessés. Les Allemands qui ne pénétrèrent dans le village que le 25 à 8 heures, ne purent s'enorgueillir d'aucun prisonnier, ni d'aucun trophée, à l'exception de 3 voitures du train de combat, qu'il fallut abandonner, les attelages en ayant été tués.
Le 302e se souvient avec fierté de la journée du 24 août 1914. Il y a affirmé sa valeur en barrant la route à l'ennemi, en le rejetant sur ses positions de départ par une charge victorieuse. Il y a montré pour la première fois la cohésion et l'esprit de corps qui ont été par la suite ses caractéristiques. Il s'y est rendu compte de l'esprit de sacrifice, du dévouement patriotique qui animaient tous ceux qui servaient sous son drapeau, depuis le chef jusqu'au plus humble soldat. Il a quitté Gouraincourt ce jour-là la tête haute.

Au cours de cette journée mémorable où le 302e reçut le baptême du feu, de nombreux actes de bravoure, de crânerie et de belle humeur marquent déjà les vertus qui devaient plus tard caractériser si particulièrement le régiment.
Quelques-uns ont été recueillis que voici :

— Un soldat de la 21e Compagnie tire comme un enragé. Une accalmie dans la bataille s'étant produite, il aborde son adjudant : « *Pardon, mon adjudant, à qui faut-il remettre les étuis de cartouches ?* »

— Un obus renverse un tonneau d'eau-de-vie. Un soldat de la 17e Compagnie s'élance : « *Il ne faut rien laisser perdre* », et il vide fort tranquillement le fond du tonneau dans son bidon.

— Un mitrailleur, le soldat **DESHAYES**, observant l'ennemi derrière une simple botte d'avoine alors que les obus tombent autour de lui, dit tranquillement à ses camarades : « *Moi, je ne m'en fais pas, j'ai ma botte d'avoine* ».

— Un officier, le Capitaine **FABIANI**, s'apercevant au moment de partir à l'assaut qu'il n'a pas d'armes, empoigne une pelle-bêche et conduit ainsi l'attaque de son unité avec cette arme improvisée.

Le 25 août, après une grand'halte à la sortie sud-ouest de Billy-sous-Mangiennes, le régiment, continue sa marche dans la forêt de Spincourt d'abord, dans la direction d'Azannes, puis revient prendre position près du bois des Fourneaux, enfin se dirige sur Grémilly et Azannes où il demeure en cantonnement d'alerte, et dont il organise, dès le lendemain matin, la défense. Dans la soirée, à 18 heures, le régiment reçoit l'ordre de faire mouvement vers Ornes, où toute la division rassemblée doit se former en colonne pour se rendre à Rouvrois.
Par une pluie battante, la Division marche sans relâche toute la nuit et toute la journée du lendemain, et arrive le 27, à 18 heures, à Rouvrois-sur-Meuse pour cantonner, ayant couvert en 24 heures, environ 55 kilomètres.
Le lendemain le régiment reste à Rouvrois ; ce qui permet à tous, officiers et troupe de se nettoyer et de se reposer un peu des rudes fatigues des jours précédents.

Ce même jour, le Sous-Lieutenant **LUCAS**, de la 20e Compagnie, blessé le 24 à Gouraincourt d'un éclat d'obus dans l'articulation du coude gauche, ce qui lui immobilisait presque complètement l'avant-bras, rejoint le régiment sans être opéré, plutôt que d'être évacué sur l'intérieur. Ce brave officier devait tomber au Champ d'Honneur, à Rembercourt, le 7 Septembre suivant.

Ancestrami

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE III

Rembercourt-aux-Pots

(31 Août — 20 Septembre 1914)

———

Le 31 août, le régiment, après être remonté vers le nord-ouest jusqu'à Verdun et avoir contourné cette ville en passant par Ambly, Eix et Bethelainville, arrive sur les hauteurs du Mort-Homme et de la Côte de l'Oie, où il bivouaque trois jours dans le bois de Cumières, formant détachement de flanc, face à la Meuse. Puis, après avoir cantonné le 4 septembre à Blercourt, et constituant l'ayant-garde de la 107e Brigade désormais rattachée au 6e corps d'armée, il se dirige, le 5, par Seraucourt et Marats-la-Grande sur Rosnes, où il s'installe en cantonnement. Dans la soirée, une canonnade très vive se fait entendre vers le nord. Certains habitants pris d'inquiétude et craignant l'arrivée prochaine des Allemands songent déjà à quitter le pays ; mais les soldats du 302e font passer leur confiance dans l'esprit de ces habitants en leur assurant que — eux vivants — jamais l'ennemi ne souillera leur village. Ces braves tinrent parole. Grâce à leur courage et à leur sacrifice, l'Allemand fut arrêté quelques jours plus tard à 10 kilomètres au nord de ce village.

Le 6 septembre, le 302e quitte Rosnes à 3 heures et se rassemble dans le ravin au nord de Marats-la-Petite, d'où il part à 10 heures pour le bois du Père Beuf, que le régiment doit tenir face à l'ouest.

Le 6e bataillon occupe la partie nord de la lisière, le 5e bataillon la partie sud et l'éperon qui descend vers Louppy-le-Petit. Dans la soirée, le bivouac est installé à l'est du Bois du Père Beuf et les 18e et 19e Compagnies sont dirigées sur la corne nord-ouest de ce bois.

Le 7 septembre, à 4 heures, le régiment reçoit l'ordre d'aller occuper la cote 293 à 3 kilomètres sud de Beauzée.

En arrivant à la voie ferrée près de « la Fontaine des Trois Évêques », le Bataillon de tête (5e) est accueilli par des rafales d'obus. La 20e Compagnie, qui était en tête, continue néanmoins sa route et vient se placer à l'est de la cote 293. Successivement, les Compagnies du 5e Bataillon et la 23e Compagnie viennent occuper cette crête. Les obus éclatent de tous les côtés, la fusillade devient violente.

Les trois autres Compagnies du 6e Bataillon sont à la disposition du Général de Brigade, en arrière de la voie ferrée. A 9 h.30, ces trois Compagnies se déploient au nord de cette voie ferrée. Le Lieutenant-Colonel **DESTHIEUX** place son poste de commandement à la lisière est du bois au sud de la cote 293, et garde deux sections à sa disposition, l'une de la 18e Cie, l'autre de la 23e Compagnie.

Vers midi, les Compagnies du 5e Bataillon déployées sur la cote 293 ouvrent le feu sur l'infanterie allemande qui progresse à notre gauche. A 14 h.30, le 301e, fortement pressé par l'ennemi, commence à quitter les crêtes qu'il tenait à la gauche du 302e, dont les tirailleurs se trouvent de ce fait pris d'enfilade par l'infanterie allemande. Vers 16 h.30, le Lieutenant-Colonel **DESTHIEUX** reçoit l'ordre de se replier. Il quitte le dernier la cote 293 et dirige lui-même le mouvement de retraite, organisant avec deux sections de la 18e Compagnie sous le commandement du Capitaine **LESUR** des lignes successives de résistance. Une demi-heure après, le Lieutenant-Colonel est appelé à prendre le commandement de la brigade en remplacement du Général **ESTÈVE**

grièvement blessé. Peu après il est lui-même frappé de trois balles. Le régiment, sous le commandement du Capitaine **HEIM**, se retire derrière la voie ferrée sur Érize-la-Petite et vient bivouaquer à Marats-la-Grande.

La journée fut rude, mais riche en traits de bravoure, de bonhomie narquoise, de sang-froid.

— C'est le sergent **PAUVERT**, de la 19e Compagnie, qui reçoit une balle dans le bras droit et refuse de s'en aller. Un camarade lui fait un pansement sommaire. Pendant qu'on procède à cette opération, une seconde balle traverse son bras gauche. L'infirmier bénévole se met à panser le bras gauche. Il n'avait pas terminé, que retentit le cri : « *En avant ! A la baïonnette !* » PAUVERT bouscule son infirmier improvisé, saisit un fusil et part à l'attaque avec ses hommes.

— C'est le capitaine **DUPUIS**, auprès duquel tombe un obus alors qu'il assure la liaison sur le champ de bataille, qui fait signe aux Allemands que le coup est manqué et continue sa route, imperturbable.

— C'est ce soldat qui en traversant Rembercourt le matin se procure par des moyens plus ou moins licites un lapin et le place dans sa musette. Comme il arrive sur la ligne de feu où les obus et les balles faisaient rage, le lapin terrorisé fait tant et si bien qu'il sort de la musette et prend la fuite. Notre soldat, sans lâcher son fusil, court sous la mitraille après le lapin, le replace dans sa musette et revient faire le coup de feu à côté de ses camarades.

— C'est le caporal **LAILLER** de la 22e Compagnie qui, en plein bombardement, quitte le repli de terrain derrière lequel sa section était abritée pour se placer bien en vue et en un endroit très exposé, tourne alors le dos aux Allemands pour satisfaire aux besoins de la nature et tranquillement revient ensuite à sa place.

— C'est ce soldat de la 24e Compagnie (**LECOQ**) qui, traînant depuis le matin un bocal de cerises, se met en devoir d'en vider le contenu. Sous les rafales, tout le monde est couché ; notre soldat debout, déguste ses cerises. « *Couchez-vous donc !* » lui crie son capitaine. « *Mon Capitaine*, répond notre homme, *couché, cela ne passerait pas !* ».

— C'est le capitaine **HUE** qui, blessé à Gouraincourt et souffrant d'un phlegmon au pied droit, se fait emmener en voiture à Rembercourt, où il reçoit deux nouvelles balles.

— C'est le soldat **DAVEINE**, de la 21e Compagnie, envoyé en patrouille au cours du combat et qui grièvement blessé reste étendu toute la journée entre les lignes. Pendant la nuit, il trouve l'énergie nécessaire pour rejoindre le régiment et rapporter les renseignements transmis par son chef de patrouille qui avait été tué.

— C'est le lieutenant **DEJOB** qui, ayant reçu l'ordre de se replier, avec sa section, se retourne vers ses hommes en criant : « *Allons, les gars, face aux Boches ! il ne sera pas dit que nous avons été frappés dans le dos* ». Et tous les hommes suivant l'exemple de leur chef commencent le mouvement de repli en marchant à reculons.

Tous, Chefs et Soldats, rivalisèrent de courage et de ténacité, et tinrent, jusqu'à ce que l'ordre leur fût donné de l'abandonner, une position qui, tournée de toutes parts, était devenue intenable.
Le combat de Rembercourt coûta au 302e des pertes cruelles : 3 officiers et 22 hommes tués, 11 officiers et 324 hommes blessés.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 8 septembre, le régiment, qui est au bivouac à Marats-la-Grande, reçoit à une heure du matin l'ordre d'occuper la cote 281, au nord de Marats-la-Petite et de mettre au préalable la cote 312 en état de défense.
Enfin, le 10 il quitte à 11 heures cette position pour se rendre à celle de la cote 318 au sud-est d'Érize-la-Petite en vue de rechercher la liaison avec la 40e Division.
Jusqu'au 13, le régiment organise et défend ces positions sur lesquelles il bivouaque par un temps épouvantable, sous le vent et une pluie persistante.
Aussi est-ce avec quelque satisfaction que le régiment va, le 13 au soir, cantonner à Érize-la-Petite.
Du 14 au 19 septembre, toujours sous la pluie, le 302e se rend d'Érize-la-Petite à Souilly, par Chaumont-sur-Aire, Courcelles-sur-Aire, Amblaincourt, St-André, puis de Souilly à Belleville-sous-Verdun, où il se tient aux ordres du Général commandant le 6e corps qui le rassemble soit au sud du Fort de Douaumont, soit à Fleury-devant-Douaumont.
C'est dans la boue, par des chemins défoncés ou à travers champs, qu'il exécute ces marches pénibles. Sous une impression douloureuse, il traverse des villages à demi-ruinés par l'incendie et le feu de l'ennemi, il rencontre à chaque pas des cadavres parsemant les vallons, les bois, les routes, les fossés, cadavres de héros témoignant de l'ardeur de la lutte grandiose qui venait de se terminer et qui avait sauvé et Paris et Verdun et la France.

Ancestrame

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE IV

Les Éparges

(21 Septembre — 15 Décembre 1914)

_____

Le 20 Septembre, le régiment reçoit, à Belleville-sous-Verdun, l'ordre d'aller cantonner à Ronvaux et de détacher le 5e bataillon en avant-postes devant Ville-en-Woëvre. Il pleut inlassablement. C'est à cette date que les Allemands, par un brusque retour offensif sur les Hauts-de-Meuse, prennent Hattonchâtel et menacent Saint-Mihiel. Des éléments des 1re et 3e armées sont chargés de s'opposer à l'avance allemande, et la 107e Brigade reçoit la mission de rechercher si le village des Éparges et la crête de Combres sont occupés par l'ennemi. A cet effet, le 6e bataillon va occuper, le 21, la crête des Hures et détache une compagnie à Trésauvaux. Le 5e bataillon après s'être assuré que les Éparges ne sont pas occupés par l'ennemi, s'établit dans le village à moitié détruit, qu'il met en état de défense.

Les Allemands, qui poursuivent le but d'encercler Verdun en débouchant par le sud sur la rive gauche de la Meuse et en donnant la main aux troupes du Kronprinz arrivant par l'Argonne, cherchent, le 22, à nous fixer sur nos positions par un tir violent d'artillerie lourde et une vive fusillade sur tout le front. Le soir, le 5e bataillon va bivouaquer sur la crête au nord de la cote 353, ne reprenant sa position au village des Éparges que le lendemain à trois heures.

Pour conjurer le péril de cet encerclement, une attaque est décidée le 23, pour 17 h.30, contre les crêtes des Éparges et de Combres, le 106e en première ligne, les 301e, 302e et 304e en deuxième ligne. Cette attaque, qui ne commence qu'à 23 heures, échoue sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses en ce qu'elle n'a permis aucune avance, mais fixe si bien l'ennemi sur ces points qu'il ne poursuit pas nos troupes qui reprennent leurs positions.

Le 24 septembre, le 106e est retiré de la crête des Éparges et y est remplacé par deux compagnies du 5e bataillon du 302e, les deux autres compagnies restant au village pour en assurer la défense. Pendant la nuit et toute la matinée du lendemain, la bourgade est soumise à un violent bombardement et incendiée par les obus ennemis. Dans la soirée, le 255e relève les deux compagnies du 5e bataillon qui assuraient la défense du village et qui vont prendre position à la crête de Montgirmont.

Le 27, le 6e bataillon et les deux compagnies du 5e bataillon, occupant la crête des Éparges sont portés à leur tour à la crête de Montgirmont, où ils relèvent le 301e, qui s'installe à la crête des Hures, et le 304e qui va cantonner à Mesnil-sous-les-Côtes.

Le commandant **LESUR** est chargé de la défense de ce secteur nord des Éparges ; il a sous ses ordres le 302e, un bataillon du 301e, un autre du 304e. La journée est marquée par un violent bombardement qui fait de nombreuses victimes.

Alors les Allemands se mettent à fortifier très sérieusement les crêtes des Éparges et de Combres. De notre côté nous poussons avec ardeur nos organisations de défense.

C'est la stabilisation qui commence à s'établir sous le bombardement constant des deux partis et sous la surveillance active des patrouilles qui montrent de part et d'autre beaucoup de mordant.

Une section d'éclaireurs volontaires composée de 17 braves est fournie au régiment et exécute sur son front des reconnaissances audacieuses, en particulier sur la route de Combres à Champlon.
Dans la nuit du 28, une forte patrouille ennemie, s'étant glissée le long des pentes est du village des Éparges, réussit à surprendre une de nos corvées envoyées aux distributions, au carrefour des Trois-jurés sur la tranchée de Calonne. Un vif combat s'engage à la suite duquel l'ennemi se retire en laissant quelques tués et blessés.
Le premier jour du mois d'octobre fut marqué par un intense bombardement de nos positions.
L'ennemi détruit partiellement nos travaux et décime les chevaux de nos sections de mitrailleuses ; mais le régiment conserve calme et sang-froid.
Le lendemain, les travaux sont repris et continués énergiquement, et les Allemands qui essaient, après un violent bombardement, de tourner par la gauche les compagnies de la crête des Éparges doivent rentrer dans leurs tranchées devant notre attitude agressive.
Le 3 octobre, le bois situé au nord-est de la crête des Éparges est pris par des éléments du 301e. Pour appuyer ces éléments, le 6e bataillon reçoit l'ordre de se tenir étroitement en liaison avec eux, et d'organiser des replis et des points de résistance à l'entrée du bois.
Le Général HERR, commandant la 12e Division, vient visiter les positions et, après avoir examiné les travaux, félicite chaleureusement le régiment pour son endurance et sa ténacité.
Le 6 octobre, en collaboration avec le 301e, le 5e bataillon essaie de pousser plus en avant les compagnies du 301e occupant le bois des Éparges, de façon à avoir des vues sur le village de Combres. A 11 h.45, la lisière nord du bois est occupée, mais, prises de flanc par le tir des mitrailleuses allemandes, nos compagnies ne peuvent atteindre la lisière sud ; elles s'en approchent à 50 mètres, où elles s'installent.
Le 7, par un ordre de la 3e armée, le 302e est affecté à la 24e brigade (12e D. I., 6e C. A.) avec le 301e. Provisoirement, 301e, 302e, 255e et 6 batteries d'artillerie du 6e corps formeront détachement qui aura la même mission que la 107e brigade : maintenir l'ennemi sur les crêtes des Éparges et de Combres.
Le 8, l'ennemi ayant délogé de Champlon la division de marche de Verdun, celle-ci livre combat pendant cinq jours et arriva par de tenaces efforts à reprendre ce village le 12. Par ses feux de flanc et ses propres attaques sur les tranchées des Éparges, le 302e aide puissamment cette division dans la reprise de la ligne Champlon et enregistre des pertes sérieuses. — Dans ces circonstances, le régiment avait bien mérité sa réputation de ténacité et d'endurance.
Il tenait, en effet les tranchées depuis dix-huit jours avec gaîté et entrain, malgré un bombardement quotidien d'obus de tous calibres, une fusillade constante, un état sanitaire très médiocre, puisque la fièvre typhoïde commençait à exercer ses ravages.
C'est à cette époque que le Régiment reçut des Allemands les premières grenades.
Le 13, le colonel **GRAMAT** commandant la 24e brigade prend le commandement du secteur nord des Éparges et le 302e est chargé avec le 106e et le 132e de la défense de cette importante position.
L'État-major du régiment et le 6e bataillon abandonnent alors la crête de Montgirmont pour aller cantonner à la ferme d'Amblonville, le 5e bataillon reste à la crête de Montgirmont, occupant cette crête et une partie du bois des Éparges. Le village et les bois de la crête des Éparges sont tenus par le 106e et le 132e qui ont en réserve des bataillons au carrefour des Trois-Jurés et à Mesnil-sous-les-Côtes.
Jusqu'au 16 décembre, le 302e restera dans cette situation, ses bataillons venant alternativement tous les trois jours prendre quelque repos à la ferme d'Amblonville.

Qui du 302e ne se souvient de la ferme d'Amblonville, de son aménagement si défectueux, mais où chacun éprouvait tout de même la joie si longtemps attendue de pouvoir reposer et circuler, de ses champs glaiseux transformés par les pluies persistantes et froides de ce sombre automne en véritables bourbiers, du petit ruisseau où chacun lavait son linge, économisant le plus possible le savon qui était alors denrée extrêmement rare.
Qui ne se rappelle le bois de l'Hôpital en bordure duquel les « cuistots » préparaient les marmitées de pommes de terre frites et le chocolat à l'eau qui reposaient de la nourriture froide mangée aux tranchées.
Qui a perdu la mémoire des marches d'entraînement dans la tranchée de Calonne ou sur les routes de Sommedieue et de Dieue-sur-Meuse ! L'heure douce était celle du vaguemestre apportant les lettres si impatiemment attendues qui réchauffaient le cœur et fortifiaient le courage.
A Montgirmont, l'aménagement des tranchées était poussé avec activité par les bataillons qui s'y succédaient tour à tour, malgré l'insuffisance des outils de parc mis à leur disposition. Jusqu'à fin novembre en effet la plupart des hommes creusèrent la roche dure de la crête avec leurs outils portatifs. A flanc de coteau, le terrain était argileux, des abris s'édifièrent assez rapidement, mais leur peu de résistance et les pluies fréquentes eurent bien vite fait de transformer les « cagnas » en tas de boue.
Chaque jour enregistre un bombardement plus ou moins violent et parfois de vives attaques, c'est ainsi que dans la nuit du 28 octobre, les Allemands surgissent devant une tranchée occupée par le 132e et enlèvent celle-ci. Quelques heures après cette tranchée est reprise par une compagnie du même régiment. De ce moment le 302e envoie au 132e des éléments en renfort qui creusent sous le feu constant de l'ennemi une tranchée entre la ferme de Monville et le bois des Éparges, couvrant ainsi de façon plus efficace la gauche du 132e, qui occupe ce bois fameux.
A une période de pluies continuelles succède dans la deuxième quinzaine de novembre un froid très vif. La neige recouvre les bois et les chemins et les hommes ne savent s'ils doivent préférer ces chemins glissants ou raboteux aux sentiers de glaise et de boue des jours précédents. — Les pieds gelés, le visage coupé par la bise glacée, immobiles dans la tranchée, ils contemplent, mélancoliques, le clocher pointu de Trésauvaux qui, tout paré de sa neige, éclate de blancheur.
En butte au feu de l'ennemi et aux rigueurs de la température, soumis aux fatigues considérables des relèves fréquentes, les soldats du 302e donnent le plus bel exemple d'endurance, d'abnégation et de courage, et embellissent leur sacrifice d'une crânerie chevaleresque et d'un humour bien français.

Ce sont ceux de Montgirmont qui allaient chaque matin dans la vallée à un endroit fort bombardé traire des vaches en rupture de ban. Chaque jour une vache de plus, éventrée par quelque obus, manquait à l'appel, et l'opération ne prit fin que lorsqu'il n'y eut plus une seule vache à traire.

C'est là encore, où quand le bombardement devenait trop violent, que des loustics sortaient des abris et criaient aux Allemands sur le ton du commandement : « *Cessez le feu !* ». Mais lorsque les obus étaient de petit calibre, comme si leur amour-propre était blessé, leur dignité outragée, ils criaient aux Allemands sur le même ton : « *Envoyez plus gros !* »

Malgré la fusillade, la gourmandise ne perdait pas ses droits. Témoin cette patrouille qui, le lendemain de l'arrivée aux Éparges, gravissait avec prudence les hauteurs qui dominent le village. Près d'un prunier elle est accueillie par des coups de feu. Tout le monde se couche. Le calme se rétablit. Un homme, puis deux, puis trois, lèvent la tête. L'un d'eux ramasse une prune, un autre secoue le prunier. Finalement on monte dans l'arbre à la barbe des Allemands qui sont tout près.

Est-il exemple de crânerie plus beau que celui que donne l'agent de liaison **POUAYE** qui sous un bombardement violent, alors que ses camarades, comme ils le doivent, s'abritent dans les tranchées, lui insouciant, le sourire aux lèvres, file pour transmettre les ordres, en criant : « *Paris-Sports ! La Liberté, La Presse, demandez les dernières nouvelles !* »

Et cet autre du sous-Lieutenant **TINUS** arrivant à la tête de sa section à la position du 132e où les balles pleuvaient, qui assujettit son lorgnon, tire son sabre, le brandit et demande gravement : « *Où est le photographe ?* »

Les actes de dévouement et de solidarité ne se comptent plus, tellement ils sont nombreux et font partie de la vie même des braves du 302e.

C'est ainsi que le sergent **TISON** et trois soldats de la 17e Compagnie (**LEMOULT, BARBAN, POULAIN)** s'offrent pour aller, au péril de leur vie, relever le corps d'un officier du 132e tué depuis quelques jours à peu de distance des tranchées ennemies ; qu'un autre soldat, **HALLIER**, ramène sous un feu violent de mitrailleuses son sous-lieutenant mortellement blessé ; que le sergent-major **ARCHET** ramène son Capitaine dans des circonstances analogues.

Dans ses annales, l'Antiquité n'a enregistré rien de plus beau.

Le 4 décembre, le Lieutenant-colonel **ÉCHARD**, venant du 55e régiment d'infanterie prend le commandement du 302e en remplacement du Lieutenant-colonel **DESTHIEUX**, changé de corps. Il lance l'ordre du jour suivant :

Affecté par décision en date du 19 novembre 1914, au 302e Régiment d'Infanterie, je prends à la date de ce jour le commandement du Régiment.
Je salue son Drapeau et tous ceux, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats qui restent encore groupés autour de Lui. A Gouraincourt, à Vaux-Marie et aux Éparges les réservistes du 302e ont montré par leur courage et leur ténacité qu'ils sont aussi jeunes de cœur que leur camarades du 102e qui ont le suprême honneur d'être conduits au feu par te glorieux Drapeau de Valmy et de Wagram.
J'ai confiance dans leur dévouement, leur esprit de discipline, leur bravoure pour couvrir de gloire le Drapeau du 302e et inscrire dans ses plis encore vierges des noms de victoires qui témoigneront devant l'Histoire de l'héroïsme de notre Nation.
Je m'incline avec respect devant les braves du 302e qui ont versé leur sang avec générosité pour chasser l'envahisseur du sol sacré de la Patrie.
L'exemple qu'ils nous ont laissé nous dicte notre devoir que nous accomplirons sans faiblesse. Nous nous montrerons tous dignes de nos aînés de Valmy et nous vaincrons comme eux aux cris de « Vive la France, Vive la République ! »

Ferme d'Amblonville, le 4 Décembre 1914
Le Lieutenant-Colonel Commandant le Régiment
Signé : ÉCHARD

Le commandant **LESUR** qui, pendant les mois d'octobre et novembre, a commandé le régiment dans des circonstances difficiles, reprend le commandement du 6e bataillon.

Dès son arrivée, le Lieutenant-colonel **ÉCHARD** apporte au cantonnement d'Amblonville des améliorations notables et fait distribuer largement de la paille.
Le séjour allait y devenir presque agréable, lorsque le régiment reçoit l'ordre, le 15 décembre, de quitter la ferme d'Amblonville et la position des Éparges pour se rendre le lendemain à Lacroix-sur-Meuse. — Il passe à la 67e Division, sans toutefois quitter le 6e corps.

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE V

Lamorville

(16 Décembre 1914 — 17 Février 1915)

———

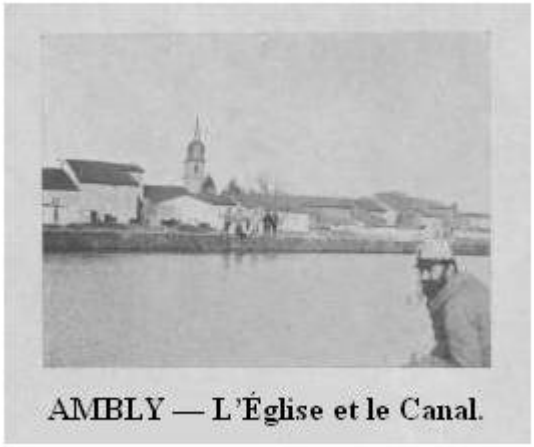
Le 16 décembre, l'État-Major et le 6e bataillon quittent Amblonville pour se rendre à Ambly-sur-Meuse : dans la soirée, le 6e bataillon relève le 161e régiment d'infanterie sur la position qui s'étend de la route de Lacroix-sur-Meuse à Lamorville, à droite, jusqu'à la lisière du bois de la Selouse à gauche.

Le médecin-major **SPINDLER** remplace le médecin-major **de SAINT-VINCENT** comme médecin-chef.

Le 5e bataillon, relevé le 16 décembre sur la position des Éparges par le 132e R.I., vient cantonner à Lacroix-sur-Meuse le 17 décembre, après avoir stationné à Amblonville et à Ambly.

Le village de Lacroix-sur-Meuse, qui était apparu si coquet lorsque le 302e l'avait traversé en août 1914, ne compte plus que quelques maisons et quelques granges intactes ; la plupart des immeubles sont en ruines et presque chaque jour le village est bombardé par l'ennemi, surtout le soir, à l'heure où passent les convois de ravitaillement.

Quant aux tranchées, très imparfaites, elles s'étendent à contre-pente de la cote 317 qui domine Lamorville et sont séparées des tranchées ennemies par un espace de plusieurs centaines de mètres propres aux patrouilles et aux embuscades. Le régiment se met aussitôt au travail pour organiser les tranchées et aménager le cantonnement dans le village, qui reçoit au moins autant d'obus que la position de première ligne. Les bataillons se relèvent sur la position tous les trois jours.



AMBLY — L'Église et le Canal.

Le 20 décembre, arrive à Lacroix, sous les ordres du capitaine **de VILLENEUVE**, un renfort de 243 sous-officiers, caporaux et soldats.

L'ordre général N° 32 du Général commandant en chef prescrit de reprendre l'offensive et de chasser les Allemands hors de France. Comme conséquence de cet ordre, le régiment doit détacher le 25 décembre un bataillon à la 12e Division qu'il vient de quitter, pour prendre la position à Ranzières, en réserve de Corps d'Armée.

La 12e Division doit attaquer sur le front des Éparges les lignes allemandes.

L'attaque se déclenche le 26 à 7 h.30, et le 6e bataillon, envoyé à Ranzières, y est violemment bombardé avec des obus de 210 et subit quelques pertes. Le lendemain il est mis à la disposition du commandant du 3e Secteur pour relever le 173e régiment d'infanterie sur plusieurs de ses positions, et demeure à Ranzières jusqu'au 30 décembre. Le Secteur du 302e et le village de Lacroix sont

pendant cette période, violemment bombardés par l'ennemi qui réagit sur tout notre front.
Bannoncourt est en flammes.
Les sergents **DUPUIS** et **TISON**, de la 17e compagnie, partis de leur propre mouvement en reconnaissance en avant des lignes, ne reviennent pas de leur mission.
Le premier est mortellement blessé ; le second fait prisonnier, ne tardera pas, après une odyssée épique, à brûler la politesse aux Allemands. — En effet, le 31 janvier 1915, il revient en France par la Suisse avec de faux-passeports et une certaine somme d'argent qui lui avait été remis par les autorités allemandes : Il avait réussi à leur persuader qu'il pouvait très facilement provoquer en France dans les milieux socialistes une agitation en faveur de la paix.
Le 31 décembre a lieu l'inauguration de bains-douches installés dans le village par le régiment. Les hommes sont enchantés ; l'un d'eux déclare que « *c'est extra !* », un autre constate qu'« *il y a longtemps qu'on ne s'était vu si nu !* »
Vers 23 heures une patrouille allemande, s'étant attaquée au 29e bataillon de Chasseurs qui est à notre gauche, est vivement repoussée après avoir fait déclencher de part et d'autre un violent tir de barrage.
Ainsi l'année 1914 se termine pour le 302e sur un concert d'artillerie.
1er Janvier 1915 ! Distribution de cigares, cigarettes, de pommes, de mandarines, de chocolat et, suprême joie de bouteilles de champagne. Cette distribution n'aurait pas été complète si les Allemands n'y avaient ajouté quelques obus.
L'année commence d'une manière assez calme. Le 302e, qui a reçu le 2 un nouveau renfort d'un officier, 229 sous-officiers, caporaux et soldats, se trouve à peu près à effectif complet. Il poursuit activement l'organisation de la défense de la position, l'aménagement des tranchées et le nettoyage du cantonnement : installation de lits superposés dans les abris créés, organisation d'équipes de charbonniers et d'une buanderie, confection de petits et grands braseros, de voiturettes de corvée, d'une infirmerie de cantonnement où les poilus malades dégustent le lait chaud fourni par les vaches recueillies par le régiment.
Les récoltes de blé et d'avoine, qui sont demeurées dans les granges, sont battues par les soins du 302e, de manière à fournir des céréales à l'Intendance et de la paille fraîche en abondance aux hommes du régiment dans le village et même aux tranchées. Un cercle des officiers est créé dans le village pour servir de lieu de réunion.


LACROIX-sur-Meuse — Vue de l'Église au moment du départ du 302e.

L'habillement qui n'avait pas encore été remplacé depuis le début de la campagne est en loques, les chaussures sont en lambeaux, l'armement est rouillé. Beaucoup d'hommes ont été obligés de remplacer certains de leurs vêtements militaires par des vêtements civils trouvés dans les ruines.
Cette situation prend heureusement fin à partir du 10 janvier, date à laquelle les chapes en peau de mouton font leur apparition, bientôt suivies par les culottes en velours ou de draps divers qu'on recouvre de salopettes bleues, et par des brodequins de toutes formes et de toutes provenances. Les cache-nez et les passe-montagnes, les gants arrivent en abondance ; plus modestes les fameuses bottes de tranchée ne comptent que 20 paires pour tout le régiment. Décidément on installe le luxe dans les tranchées !

Les bataillons qui alternent maintenant tous les quatre jours aux tranchées, font des patrouilles — pour reconnaître les positions ennemies, ramener ou enterrer les corps des soldats tombés entre nos lignes et Lamorville en septembre 1914, — creusent des boyaux de communication entre les différents ouvrages.
L'artillerie ennemie par ses bombardements quotidiens, de jour et de nuit, tant sur nos lignes que sur le village de Lacroix nous cause des pertes sérieuses.
Le Lieutenant **MUNIER** est ainsi tué le 22 janvier et enterré au cimetière de Lacroix ainsi que tous nos morts, que le Lieutenant-Colonel **ÉCHARD** a salués en ces termes : « *Mes chers camarades, vous avez eu la plus belle mort qu'un soldat, qu'un Français puisse désirer. Vous êtes tombés au Champ d'honneur, face à l'ennemi, pour le salut de la Patrie, qui honorera votre mémoire comme celle de tous ses enfants qui se sont sacrifiés pour Elle. Chefs et subordonnés, camarades et amis, ont tenu à vous accompagner jusqu'ici, à votre dernière demeure, pour rendre hommage, dans un haut sentiment de solidarité humaine et de foi patriotique, aux meilleures d'entre eux.*
Au nom de tous, je salue en vous le sacrifice, la vaillance et la bravoure, mis au service de la plus noble des causes.
Braves soldats, vous êtes tombés pour la France, gloire à vous !.

Les Allemands font un fréquent usage de fusées, établissent un projecteur au sud-est de Lamorville et surveillent notre position avec deux drachen « saucisses », qui s'élèvent chaque jour dans la direction de Lavigneville et de Spada.
Le 7 février, le régiment reçoit l'ordre d'envoyer un bataillon à Ambly pendant la durée de la relève et le 6e bataillon, relevé à la cote 317 par le 5e bataillon, va cantonner dans cette localité. Le surlendemain il reçoit l'ordre de quitter Ambly pour Verdun, où il est mis à la disposition du Général Gouverneur de la Place. Le 13 février, il part de Verdun pour aller à la ferme d'Amblonville, à la disposition du Général commandant la 12e Division, et le 16 il reçoit l'ordre de se porter en soutien de cette Division, à proximité de la position des Éparges (6 sections au ravin de Sonvaux, cote 353, le reste du bataillon à l'embranchement de la tranchée de Calonne et de la route de Mouilly).

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VI

Les Éparges

(17 Février — 24 Mars 1915)

———

Le 18 février, le 106e attaque avec succès la crête des Éparges. Pendant toute l'action, qui dure plusieurs jours, les positions du 6e bataillon du 302e sont violemment bombardées. Les 19 et 20, le régiment fournit deux corvées de 150 et de 205 hommes sous le commandement des Lieutenants **DANIS** et **GONTIER** pour transporter aux Éparges les matériaux nécessaires à la mise en état de défense des nouvelles positions. Sous un feu d'artillerie particulièrement intense, ces deux corvées accomplissent leur mission avec le plus grand sang-froid et le plus grand courage. Le 20, la progression de la 12e Division est arrêtée. Le 5e bataillon, relevé à la cote 317 par le 255e, reçoit ce même jour l'ordre de cantonner à Ambly.

A partir du 21, le 6e bataillon, remplaçant progressivement les éléments du 67e régiment d'infanterie, occupe aux Éparges les tranchées de première et deuxième ligne. Le commandant **LESUR** prend alors le commandement du Secteur des Éparges et le capitaine **CUNTZ** celui du 6e bataillon qui, sous un bombardement violent et quotidien, reste sur la position des Éparges jusqu'au 6 mars.



LACROIX-sur-Meuse — Une rue (en juin 1915).

Deux jours avant la relève, le 4 mars, une torpille tombe sur la tranchée de la 22e compagnie tuant un sergent, un caporal et sept hommes, en blessant cinq autres. Les soldats **GOUSSU** et **GENTIL** Eugène, en sentinelle au même endroit et pris sous l'éboulement, n'en restent pas moins à leur poste, continuant ainsi à observer et donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Ces engins, que le 302e voit employer pour la première fois par l'ennemi, sont impressionnants par la détonation formidable, le souffle et les dégâts qu'ils produisent, dégâts d'autant plus considérables que la position des Éparges est constituée de glaise molle et de boue liquide, si propice aux enlisements qui ont fait tant de victimes.

La période du 18 février au 6 mars est extrêmement pénible pour le 6e bataillon qui subit de nombreuses pertes et remplit son devoir avec beaucoup d'entrain et une superbe vaillance.

Le 5e bataillon, cantonné à Ambly depuis le 20 février à la disposition du corps d'armée, reçoit l'ordre, le 28 suivant, de regagner Lacroix, où il occupe le village avec deux compagnies et la cote 231 avec les deux autres. Le lendemain il relève le 255e à la cote 317 et entreprend aussitôt, avec le concours du génie, la construction d'un ouvrage de compagnie en avant du chemin creux, où étaient les postes d'écoute. (Ouvrage A). L'ennemi cherche, mais sans succès, à couper les réseaux de fils

de fer et à entraver les travaux.
Le Lieutenant-Colonel **ÉCHARD** est alors chargé du commandement du Secteur du nord, qui comprend les positions occupées par les 211e R. I., le 29e bataillon de chasseurs, le 302e R. I.
Le 6 mars, le 6e bataillon est relevé des Éparges et se rend à Amblonville, puis à Ambly où il revêt la nouvelle tenue bleu horizon, que le 5e bataillon avait déjà reçue le 22 février.
Le 12 mars, le 5e bataillon est relevé de la cote 317 par un bataillon du 255e et va cantonner à Ambly, avec l'État-Major du régiment et la C. H. R.
Du 12 au 17, le régiment cantonne ainsi : État-Major, C. H. R., 5e bataillon à Ambly, 6e bataillon à Amblonville.
A cette date, il est tout entier affecté provisoirement à la 12e Division, et reçoit l'ordre d'occuper les positions suivantes : 5e bataillon, carrefour de la tranchée de Calonne route de Mouilly aux Éparges, cote 353, face aux Éparges ; le 6e bataillon qui est mis à la disposition du 132e devant le lendemain se porter à l'attaque du bois des Éparges, occupe la pente nord des Éparges. Les deux bataillons arrivent à cinq heures sur leurs positions.
Ainsi va s'engager du Bois Le Prêtre à Verdun cette lutte formidable qui visera à l'étranglement de la hernie de Saint-Mihiel. Le temps épouvantable, les organisations très puissantes des Allemands empêcheront le succès complet de l'opération.
Le 18 mars, à 15 h.10, commence une préparation d'artillerie ayant pour but de faciliter la marche d'approche : 120, 155, 210 tonnent à qui mieux mieux. Cette préparation cesse de 15 h.35 à 15 h.45 et reprend ensuite jusqu'à 16 h.05. A ce moment, l'artillerie allemande répond à la nôtre par un barrage intense qui couvre toute la zone que doit traverser le bataillon pour se rendre au point qui lui a été assigné à la corne sud-ouest du bois des Éparges. Le mouvement s'exécute cependant dans d'excellentes conditions, les hommes avancent avec beaucoup d'ordre et de sang-froid et le bataillon se rassemble tout entier à flanc de coteau où, par les torpilles énormes, l'absence de tranchées et d'abris installés, il subit de nombreuse pertes.
Le capitaine **CUNTZ**, commandant le bataillon, est blessé, le capitaine HUE également, le capitaine **CHATEIGNON** prend alors le commandement.
Le sous-lieutenant **PLAINCHAMP**, blessé à la tête, refuse de quitter sa compagnie.
A 18 heures, un peloton de la 21e compagnie sous le commandement de l'adjudant **EXPERT-BEZANÇON**, reçoit l'ordre de se porter à l'aile gauche du 132e qui occupe le bois de Sapins. Le sous-lieutenant **TEILLON** est blessé, toutes les sections engagées subissent de lourdes pertes.
Vers 23 heures, un peloton de la 23e compagnie, sous le commandement du sous-lieutenant **BAGUET** et la 24e compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant **ROUSSEAUX**, se portent successivement sur la ligne de feu. Ces deux officiers sont tués dans les tranchées prises aux Allemands, à la lisière du bois de Sapins et qui sont vaillamment défendues.
Le 19 mars, à 5 heures, les Allemands tentent une très violente contre-attaque sur le front de la 21e compagnie. Cette contre-attaque est accueillie par un feu violent et bien ajusté qui cause des pertes très sensibles dans les rangs de l'ennemi.
Sommé de se rendre, le sergent **CLERGEON**, qui se trouvait en contact immédiat avec les assaillants face au point X, est tué.
La contre-attaque est repoussée. Dans une tranchée voisine, l'adjudant **EXPERT-BEZANÇON** placé en soutien d'une mitrailleuse résiste avec la dernière énergie à une autre contre-attaque qu'il repousse baïonnette au canon jusqu'au moment où la section est débordée par le nombre.
A 16 heures, une nouvelle attaque partant du bois de Sapins dans la direction du point X, est ordonnée. Dès que la préparation d'artillerie est terminée, les 23e et 24e compagnies, sous les ordres du capitaine **CHATEIGNON** et du sous-lieutenant **CLÉMENCEAU** se portent en avant sous un

violent bombardement. Le sous-lieutenant **CLÉMENCEAU** est blessé et de très nombreux gradés et hommes de troupe mis hors de combat, mais les deux compagnies se maintiennent sur leurs positions avec le plus grand sang-froid.
Le sous-lieutenant **PLAINCHAMP**, épuisé par sa blessure, est obligé de quitter le commandement de la 22e compagnie qui depuis le 18 au soir occupe les tranchées de première ligne à la lisière du bois des Éparges. Cette compagnie, qui n'a plus d'officiers, est alors commandée par le sergent-major **GABIN**.
Le 5e bataillon est très fortement bombardé sur ses positions de la tranchée de Calonne. Deux obus qui tombent sur les abris de la 19e compagnie tuent un sergent, un caporal, 4 hommes et blessent deux sergents et cinq soldats.
Le 20 mars, le commandement prescrit une nouvelle attaque du bois de Sapins sur le point X. Les 21e et 24e compagnies sous le commandement du sous-lieutenant **BERNARD**, s'avancent baïonnette au canon sur les tranchées allemandes. Cette attaque se heurte à une violente contre-attaque ennemie. Le sous-lieutenant **BERNARD** est blessé.
A 22 heures, le 6e bataillon est relevé par le 54e R. I. Il reçoit l'ordre de se porter sur la pente nord des Éparges à la disposition du commandant du Secteur.
A 23 heures, le 5e bataillon, quitte le carrefour de la tranchée de Calonne, où il est relevé par le 106e pour se rendre à Amblonville.
L'État-major du régiment et le 6e bataillon doivent cantonner à Rupt. Un homme de ce bataillon est blessé par balle à l'intersection de la route de Saint-Rémy.
Le lendemain, à 4 heures, le 6e bataillon, qui pensait se rendre à Rupt pour un repos bien gagné, reçoit l'ordre de se porter à Montgirmont, à la disposition du Général commandant la Brigade. Puis un nouvel ordre à 6 heures lui prescrit de se rendre à nouveau aux Éparges, dans la crainte d'une contre-attaque ennemie.
Deux compagnies, les 21e et 23e, sous le commandement du sergent-major **LEGRAND**, à défaut d'officiers qui tous ont été blessés, se portent en première ligne dans les anciennes tranchées allemandes, à la lisière du Bois de Sapins. Les deux autres compagnies sont en réserve sur la pente nord des Éparges.
Les hommes restent toute la journée exposés à un feu intense qu'ils supportent, malgré leurs fatigues, sans aucune défaillance.
A 14 heures, le sergent-major **LEGRAND** est lui-même blessé.
A 20 heures, le 6e bataillon est relevé par le 54e et va cantonner à Amblonville.
Le 22 mars, tandis que le 5e bataillon cantonne à Troyon, le 6e bataillon quitte à 16 heures Amblonville pour se rendre à Ambly.
Pendant toute cette période de combats fameux sur les Éparges, le 302e a fait preuve des plus belles qualités d'endurance et de ténacité, et le 6e bataillon s'est couvert de gloire.
Les traits d'héroïsme sont nombreux et il est regrettable que tous n'aient pas été recueillis. Citons quelques faits :
Le sergent **CLERGEON** de la 21e compagnie entouré avec quelques hommes par les Allemands et sommé de se rendre, crie, nouveau Chevalier d'Assas : « *En fait de rendement, tapez dans le tas, les gars !* », et il tombe frappé à mort.
Le soldat **POUAYE**, agent de liaison, est blessé grièvement en allant transmettre un ordre à son chef de section. Il vient immédiatement rendre compte de l'exécution de sa mission à son commandant de compagnie, en amenant un camarade pour le remplacer dans son service.
L'effectif du 6e bataillon qui, le 17 mars, était de 13 officiers et 780 hommes, n'est plus, le 21 mars, à son retour à Amblonville, que de 3 officiers et 380 hommes.

Campagne 1914 – 1916 - Historique du 302e Régiment d'Infanterie

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Avant d'entrer à Ambly, le 22 mars, le 6e bataillon est reçu par le 5e bataillon venu de Troyon avec le Drapeau du Régiment. En récompense de sa vaillante conduite aux Éparges. Le Lieutenant-Colonel **ÉCHARD** a tenu à témoigner, en présence du régiment tout entier réuni, sa sympathie et son estime à tous ceux qui se sont sacrifiés avec tant de bravoure et d'abnégation.

Après avoir fait disposer, à l'entrée du cantonnement, les deux bataillons en ligne de colonnes de compagnie, le colonel se place au centre avec le Drapeau et prononce les paroles suivantes :



LACROIX-sur-Meuse — Aspect d'une rue au début du séjour du 302e .

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 6e bataillon.

Depuis plus d'un mois vous vous êtes couverts de gloire. Par votre discipline votre esprit de sacrifice, votre ténacité et votre courage, vous vous êtes élevés à la hauteur de vos aînés qui combattirent à Valmy et à Wagram, et vous avez inscrit en lettre de sang « Les Éparges » sur la soie du drapeau du 302e. — Votre Colonel est très fier de vous. Il adresse un souvenir ému à ceux qui sont tombés là-bas au Champ d'Honneur. Saluons-les avec un profond respect. Ils ont eu le sort des héros et de leur sacrifice sortira la grandeur de la Patrie reconnaissante.

Mais promettons-nous de les venger et avec eux l'Humanité outragée dans le Droit, la Justice et la Liberté, par cette horde de sauvages et de bandits qui s'est ruée sur notre pays pour le ruiner et l'asservir.

Avec des braves gens, des patriotes, des bons Français tels que vous, la victoire finale n'est pas douteuse. Le Drapeau, image fidèle de la France, est venu au-devant de vous, pour vous couvrir de ses plis glorieux. Nous allons défiler devant lui, la tête bien haute, très fiers de notre chère Patrie, en nous jurant de vaincre ou de mourir pour Elle.

« Au Drapeau ! »

Ces paroles produisent dans le cœur de tous une émotion profonde.

Puis le 6e bataillon, avec le Drapeau porté par le lieutenant **PLAINCHAMP** et sous le commandement du capitaine **CHATEIGNON**, entre dans Ambly, où il est accueilli par les acclamations des habitants. Le 5e bataillon défile ensuite devant lui et regagne Troyon.

Le Colonel **ÉCHARD** a fait reproduire par **LEROUX** cette scène grandiose et chaque soldat du « Bataillon des Héros » conserve parmi ses plus chères reliques la gravure qui représente le 302e à son retour des Éparges, rassemblé en ce soir de printemps autour de son glorieux drapeau.

Le 24 mars, le colonel **ÉCHARD** se rend à Ambly, visite les cantonnements et félicite individuellement les hommes des compagnies.

Le régiment reçoit un détachement de 300 hommes venant du 107e R. I. et qui est affecté entièrement au 6e bataillon.

Dans la nuit, le 5e bataillon va occuper de nouveau la cote 317, à Lamorville.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le rôle du 302e aux Éparges est terminé, mais la lutte y continue, âpre et dure, dure surtout pendant la semaine du 5 au 12 avril où s'immortalisent d'autres régiments. Pendant cette semaine, jour et nuit, dans ces bois dévastés, hachés, dans les ravins, malgré la boue argileuse ou elles s'enlisent, les troupes se précipitent à l'attaque.

Forcés dans leurs retranchements, inquiets des pertes qu'ils subissent, les Allemands reculent : la position des Éparges nous reste : la menace suspendue vers le sud de Verdun s'est évanouie. Déjà s'était évanouie la menace allemande vers l'ouest, sur la voie ferrée Châlons-Verdun, grâce aux combats sanglants mais décisifs du 28 février au 5 mars dans la région des bois de la Gruerie.

Ces heureux résultats sont dus à un ensemble d'engagements qui, dans la réalité, constituent une grande bataille, et certes, comme l'a si bien exprimé un historien, dans l'immense épopée de la Grande Guerre, il y aura comme jadis des « cycles » de chansons ; la « Chanson des Éparges » sera l'une d'elles et sera constitutive du grand cycle de Verdun.

Le 26, l'État-Major du régiment quitte Troyon pour se rendre à Lacroix où le Lieutenant-Colonel **ÉCHARD** prend le commandement du sous-secteur nord (302e, 211e et 29e bataillon de chasseurs à pied), qui s'étend du bois de la Selouse à la route de Lamorville, en passant par le bois des Mélèzes et la cote 317.

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VII

Lamorville

(25 Mars — 28 Juin 1915)

———

Le 25 mars, le lendemain du jour où le 5e bataillon est venu occuper de nouveau la cote 317, une demi-section, commandée par le sergent **JUTEAU**, chargée d'assurer dans le petit bois en avant de la position A la sécurité des travailleurs, constate vers 23 heures qu'une reconnaissance allemande d'un effectif assez important s'avance en essayant de la déborder. Cette reconnaissance pour fixer la demi-section ouvre le feu sur elle, puis se dirige sur la position A qui riposte par une violente fusillade, obligeant les Allemands à se replier. Le sergent **JUTEAU** est tué ainsi que le soldat **MIGNOT** ; un caporal et cinq soldats sont blessés.

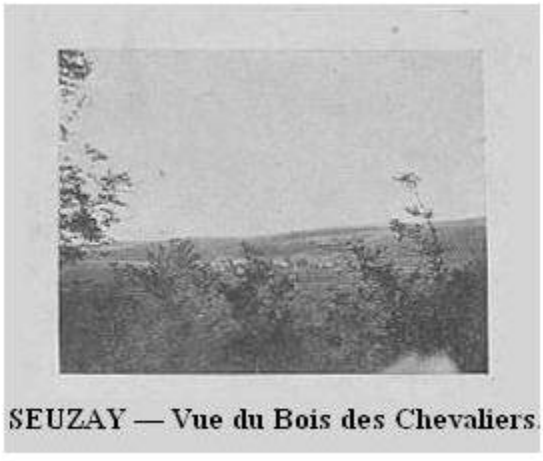
Le surlendemain, une reconnaissance allemande tente à 19 heures une nouvelle attaque de la position A. Elle est facilement repoussée par un barrage d'artillerie bien réglé et un feu violent exécuté par la 20e compagnie.

Le 28 marque la date de la création de le compagnie de mitrailleuses du 302e, sous le commandement du capitaine **de VILLENEUVE.**

Le 5 avril, le Général commandant la 1re Armée informe les troupes qu'à compter de ce jour, l'offensive générale sera prise sur le front de toute l'armée ; le Général de Division adresse un ordre de poursuite à exécuter en cas de retraite des Allemands.

Le combat de Lamorville va commencer.

Le 7, le 5e bataillon reçoit l'ordre de se rendre à la Selouse pour prendre part à l'attaque du bois de Lamorville. Le mouvement est effectué avant le jour. L'attaque doit se prononcer sur deux colonnes, celle de droite constituée par 4 compagnies du 29e bataillon de chasseurs, les 17e et 18e du 302e et une Section du Génie, celle de gauche par un bataillon du 255e, les 19e et 20e compagnies du 302e et une section du Génie. A 16 heures 40 commence la préparation d'artillerie, immédiatement suivie d'une progression de nos troupes, sous une rafale d'obus particulièrement violente.



SEUZAY — Vue du Bois des Chevaliers.

La colonne de gauche, protégée par un défilement, parvient aux prix de grandes difficultés dans les tranchées allemandes qu'elle commence à retourner et à organiser. Elle y fait 2 officiers, 2 sous-officiers et 18 soldats prisonniers, mais prise d'enfilade par le tir des mitrailleuses ennemies et menacée d'être débordée sur son flanc, elle doit se replier.

La colonne de droite, débouchant du bois des Mélèzes, est prise immédiatement sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie allemande qui brise son élan et l'empêche d'atteindre l'objectif ennemi. Le capitaine **THÉVENIN** et le sous-lieutenant **LAYDEKER** sont blessés.
Le 8, le Général **MARABAIL**, commandant la 67e Division, tient à 9 heures, à Lacroix, un conseil dans lequel il décide de faire renouveler l'attaque de la veille. Cette attaque aura lieu à 17 heures ; elle partira des tranchées de première ligne au nord du bois des Mélèzes. En cet endroit se trouve un léger défilement échappant aux vues de l'ennemi. Le Lieutenant-Colonel **REGNAULT** du 255e prendra le commandement de cette attaque.
Peu d'instants après, le Lieutenant-Colonel **REGNAULT**, qui avait accepté cette mission, fait connaître que son état de santé ne lui permet pas de l'accomplir.
A 13 heures 45, le Lieutenant-Colonel **ÉCHARD** est informé qu'il doit prendre le commandement de l'attaque en remplacement du Lieutenant-Colonel **REGNAULT**.
Il se rend immédiatement au bois de la Selouse et constate que les dispositions prises sont insuffisantes et ne permettent pas l'exécution des mouvements projetés dans le peu de temps qui lui est imparti pour préparer cette attaque.
En effet, le 220e R. I. qui a été désigné pour relever le 255e a dû effectuer son mouvement en plein jour. Gêné par le tir de l'artillerie allemande, il n'a pu arriver que très tard sur ses emplacements et les officiers n'ont pas effectué la reconnaissance du terrain et du point d'attaque.
Les moyens matériels d'attaque sont à peu près inexistants ; aucune sortie n'est aménagée dans les tranchées, les brèches dans les réseaux de fils de fer ne sont pas faites, les régiments ne possèdent pas les cisailles, les fusées, les fanions nécessaires pour l'attaque et les communications téléphoniques ont été en partie coupées par les obus.
Le Lieutenant-Colonel **ÉCHARD** est appelé à constater cette situation, lorsqu'il en prend le commandement et en présence des difficultés presque insurmontables qu'il rencontre, il informe le Général de Brigade de la gravité d'une préparation aussi insuffisante. Le Général de Brigade reconnaît toutes les difficultés qui se présentent mais demande au Colonel **ÉCHARD** de faire néanmoins tous ses efforts pour déclencher l'attaque à l'heure primitivement fixée et les têtes de colonne commencent à déboucher en dehors des tranchées lorsque parvient un ordre d'arrêter cette attaque, ordre aussitôt transmis à toutes les fractions engagées.
Le 9, le Général commandant le Secteur vient au poste de commandement de la Selouse confirmer l'ordre d'attaque qui aura lieu le même jour, en principe à 17 heures. Les dispositions d'attaque sont les mêmes que celles pour la journée du 7. Le 255e a été remplacé par le 220e dont le Lieutenant-Colonel **CANET** prend le commandement de la colonne de gauche, le Lieutenant-Colonel **ÉCHARD** prenant celui de la colonne de droite.
Après deux premières préparations non suivies d'attaque, l'artillerie en fait une nouvelle à 16 heures 45 et immédiatement les deux colonnes d'infanterie se mettent en mouvement.
Celle de gauche parvient jusqu'aux tranchées allemandes sans pouvoir s'y maintenir, mais celle de droite prise sous un feu violent de mitrailleuses et une canonnade intense ne peut progresser qu'au prix des plus grandes difficultés. Après avoir fait 300 mètres en avant du bois des Mélèzes, elle est immobilisée par des rafales d'obus et doit se replier par échelons, ayant perdu plus de la moitié de son effectif et tous les officiers étant hors de combat. Le capitaine **ROBERT** prend le commandement en remplacement du commandant **VALANTIN**, du 220e, mortellement blessé.
Le Colonel **ÉCHARD** prescrit alors à un bataillon du 311e de se porter en soutien de l'attaque. Il est à ce moment 18 heures et le bataillon éprouve la plus grande difficulté à prendre position en raison de l'encombrement des tranchées.

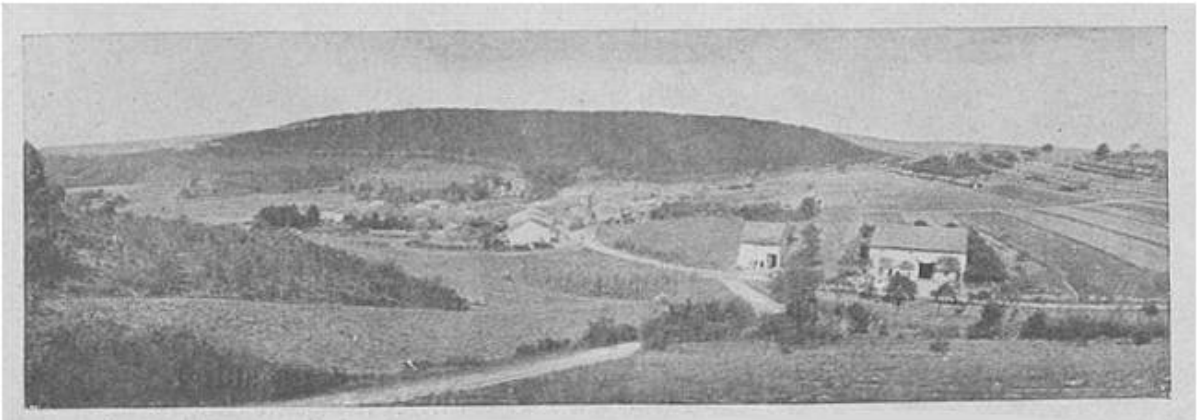
Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le Général de Brigade donne alors l'ordre d'arrêter l'attaque.
Le 10, le 5e bataillon du 302e est relevé par le 311e à 3 heures du matin ; deux compagnies vont cantonner à Lacroix, deux autres à « la Gauffière ». Le 6e bataillon continue à occuper la cote 317.
Le commandant **HUMBLOT**, du 16e R. I. est nommé au commandement du 5e bataillon, qui va cantonner dans la soirée à Ambly.
Le 12 avril, le commandant **GHEYNET** du 283e R. I. est nommé au commandement du 6e bataillon.
Ce jour-là, l'ennemi bombarde plus violemment le village ; certains obus tombent dans le canal, à la grande joie des pêcheurs, qui se précipitent pour recueillir le poisson étourdi par la déflagration ; d'autres obus mettent le feu aux maisons encore debout, accumulant de nouvelles ruines et nous causant des pertes sensibles.
Le 17, un renfort 100 hommes venus du Dépôt est réparti sur l'ensemble du régiment.
Du 20 au 28 avril, l'artillerie ennemie se montre plus active et bombarde très violemment les ouvrages de la cote 317, la Selouse et le village de Lacroix. Les Allemands ne sortent pas de leurs tranchées devant le Secteur du régiment, mais prononcent le 24 une très vive attaque dans l'axe de la tranchée de Calonne.
L'activité de l'artillerie ennemie sur le Secteur de la cote 317 et sur le village de Lacroix ne cesse d'ailleurs pas avec les combats de la tranchée de Calonne ; elle se poursuit pendant tout le mois de mai.
La longueur des périodes de relève est portée de 4 à 6 jours, et les deux compagnies stationnées à Troyon sont installées désormais dans les abris de « la Gauffière ».
Le 17 mai, le peloton des pionniers est créé et compte à la compagnie H. R.
Le 24 mai, à midi, à l'occasion de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche, tous nos soldats dans les tranchées chantent la Marseillaise, conformément à l'ordre reçu du 6e C. A.
Le 27 mai, arrive du Dépôt de Chartres un détachement de 125 hommes commandé par le sous-lieutenant **LANDRIN**.
Le 2 juin, par suite du départ du 29e bataillon de Chasseurs à pied, qui passe à la 12e D. I., le 302e reçoit l'ordre d'occuper les Mélèzes, la corne sud du bois de la Petite Selouse et l'ouvrage A. Mais cette modification à l'occupation du Secteur n'a que peu de durée. Le 6 juin, le 302e passe à la 134e Brigade qui est affecté à la défense de la rive gauche de la Meuse. Le 5' bataillon et l'Etat-Major se rendent à Ambly ; le 6e bataillon est en demi-repos aux Chenots ; la relève se fera par régiment et chaque période de relève sera de 8 jours. Mais le 8 juin, le 302e est détaché de cette Brigade pour être affecté de nouveau à la 133e, sous le commandement du Général **CHANDEZON**. Le 6e bataillon, relevé aux Chenots par le 29e bataillon de chasseurs à pied, se rend à Troyon, puis à Lacroix ; le 5e bataillon occupe la Gauffière, le bois sans nom et la cote 231.
Le régiment reprend les travaux d'amélioration du cantonnement qu'il a commencés dès son arrivée à Lacroix ; les fumiers, qui dans le département de la Meuse, garnissent le devant de chaque maison et répandent en été de mauvaises odeurs, ont été enlevés et remplacés par des parterres de fleurs ; un stade de culture physique est installé dans les prés pour permettre aux hommes de se distraire, de se délasser et de s'exercer ; un tennis est organisé à côté du stade. Les beaux-arts ne sont pas oubliés ; et un atelier est organisé, où **LEROUX** travaille aux portraits des poilus qui ont obtenu une citation, ou fixe par le dessin les principales scènes de la vie du régiment. (Un bataillon de Héros, la Relève, etc.).
Parfois ce sont les soldats des compagnies qui organisent des séances récréatives : comiques, chanteurs, acrobates, rivalisent d'entrain ; l'orchestre a comme instrument des... tuyaux d'orgue ; et

comme il ne faut pas oublier les camarades plus malheureux, une quête est faite pour les mutilés.
Parfois l'artillerie ennemie vient troubler la réunion ; les acteurs blaguent les éclatements. L'un d'eux chantant :
« *Les obus tombent à la frontière....* son compère rectifie « *c'est un erratum* ».
« *Les obus tombent à la Gauffière* ».
A cette époque, le régiment touche des cuisines roulantes : c'est un profond changement d'existence pour les « cuistots », qui, installés dans les cuisines des maisons en ruines, avaient su s'organiser dans Lacroix une vie plus ou moins confortable et indépendante. Quant au ravitaillement, il se fait non plus par voitures régimentaires mais par péniches.
Depuis le 13 juin, le régiment occupe non plus la cote 317, mais les tranchées de Rouvrais et de Maizey, dans le secteur du 304e R. I., son séjour y est, d'ailleurs, de courte durée, et le 22 juin il reçoit l'ordre de quitter le Secteur de Lacroix pour celui du bois des Chevaliers, où il relève, le 24 juin, le 172e R. I. Le Secteur est pittoresque, au milieu des bois, mais l'ennemi, tout proche, bombarde par torpilles les tranchées et nous cause des pertes.
Au bout de deux jours, le 172e R. I. reprend possession de son Secteur et le 302e va cantonner à Dieue et aux Monthairons pour s'embarquer à Dugny le 29 juin. Il passe à la 65e Division et fait partie de la 129e Brigade.
Les hommes sont contents de quitter la Meuse, de voir de nouveaux pays et de faire enfin, après près d'un an de relèves à pied, un voyage en chemin de fer !

. . . . . .

Le 302e a terminé la tâche grandiose qui lui fut confiée dans le Secteur des Éparges où, pendant plusieurs mois, il soutint les plus fortes attaques de l'ennemi, sans aucune défaillance, avec un courage et un esprit de sacrifice magnifiques.



MARTINCOURT. — Vue Générale et Cantonnement du Régiment.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VIII

Régniéville-en-Haye

(1er Juillet 1915 — 20 Mai 1916)

———

Embarqué le 20 juin à Dugny, le régiment débarque le 30 à Toul et va cantonner à Rogéville et Martincourt.
Le 1er juillet, le 5e bataillon va relever le 34e régiment d'Infanterie coloniale sur la position de Régniéville dont les tranchées s'étendent en avant du village déjà très en ruines ; trois compagnies occupent les tranchées de première ligne ; la quatrième, réserve du bataillon, installée dans le village, est chargée de sa défense.



RÉGNIÉVILLE-en-HAYE. — La Fontaine.

Le 6e bataillon va occuper des abris installés dans le bois Brûlé, le bois de la Lampe, le ravin de Mamey.
Dès le 3 juillet, à 23 heures, l'ennemi, précédé d'hommes porteurs de grenades, sort de ses tranchées et s'avance sur le front du régiment. Il est immédiatement repoussé par une fusillade violente et un tir de barrage auxquels il répond lui-même par une très longue fusillade.
Le lendemain, à 2 heures, l'ennemi renouvelle sa première attaque et tente de déboucher devant le front de la 17e compagnie. Il est à nouveau repoussé et répond par une violente fusillade.
A 14 heures, la fusillade reprend intense sur tout le front du 302e sans que l'ennemi tente de sortir de ses tranchées. De nombreux obus (77 et 105) sont également tirés sur les positions occupées par le Régiment pendant que l'ennemi bombarde de façon excessivement violente Fey-en-Haye et le quart en réserve où une attaque le rend maître de quelques tranchées.



RÉGNIEVILLE-en-HAYE — Entrée du boyau du 302e .

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

En avant de Régniéville, les tranchées sont, de nouveau, bombardées pendant qu'une attaque allemande sur le quart en réserve se produit, attaque qui est repoussée.
Le Colonel, qui a installé son poste de commandement dans le ravin de Jolival, reçoit l'ordre de prendre les dispositions nécessaires pour organiser défensivement la position, avec le concours du Génie et d'une compagnie du 41e régiment d'Infanterie Territoriale.

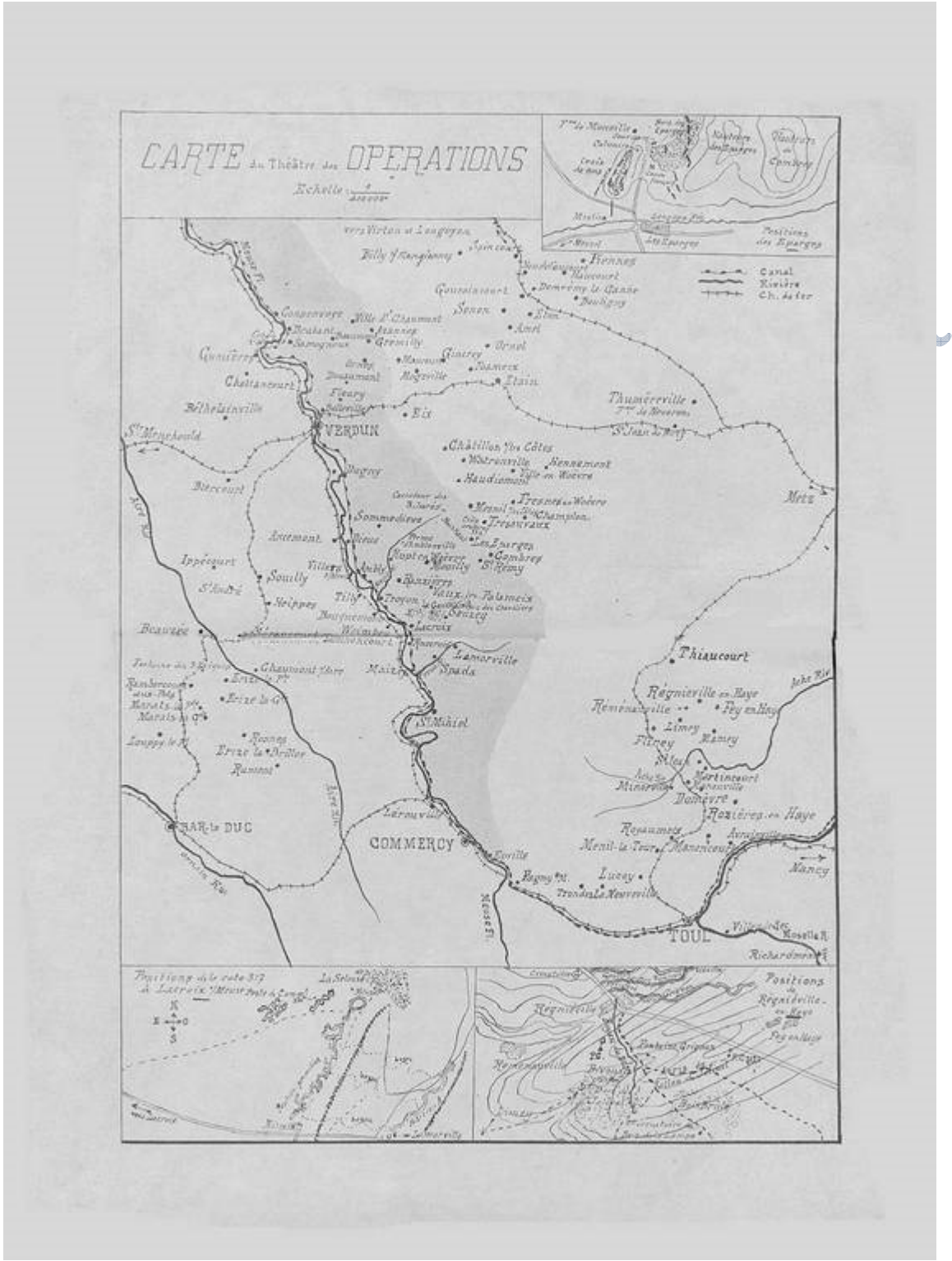


RÉGNIÉVILLE-en-HAYE. — Le pont de Metz.

Chaque bataillon fait 7 jours de ligne et 7 jours en réserve ; mais le bataillon de réserve doit lui-même fournir chaque nuit de nombreux hommes de corvée.
Pendant de longs mois, le 302e va accomplir dans ce secteur un labeur acharné, transformant complètement les tranchées de Régniéville, la mise en état de défense du village et les abris de réserve dans les bois.
Le 12 juillet, le Ministre de la Guerre, M. **MILLERAND**, vient visiter le secteur de la 65e D. I., accompagné par le Général **ROQUES** et le Général **DUBAIL**. Il s'arrête quelques instants à Martincourt.
La fin du mois de juillet est assez mouvementée : le village de Régniéville et les tranchées sont l'objet de bombardements fréquents et violents par obus de tous calibres, voire de 210, et par torpilles de 240 ; à chaque relève, il faut enregistrer des pertes. Les périodes de repos sont occupées par des exercices de lancement de grenades qui ne sont pas sans dangers. Le 19, en effet, à Martincourt, au cours d'un de ces exercices, deux soldats de la 23e compagnie sont tués par une raquette lance-pétards qui a éclaté prématurément.
En ligne, l'Infanterie allemande se montre peu active ; cependant le 29 juillet 1915, une patrouille ennemie se présente devant la tranchée Gauthier ; accueillie à coups de fusil, elle est obligée de se retirer.

Campagne 1914 – 1916 - Historique du 302e Régiment d'Infanterie

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015





JOLIVAL — L'Infirmerie et la voie 60 .

Le 31 juillet, par suite d'un nouvel ordre de stationnement, les 2 compagnies de Martincourt vont cantonner à Mamey, où se trouve le poste de commandement du Colonel **VALENTÍN**, commandant la Brigade.

Mais l'institution des permissions va modifier, à partir du 14 juillet, notre existence : une fois par an, d'après les premières prévisions, chacun ira se retremper à l'arrière par une permission de six jours. 60 hommes partent ainsi le 14 juillet.

Et comme il faut bien emporter à l'arrière des souvenirs du front, les poilus commencent à faire des bagues avec l'aluminium des fusées, et des coupe-papiers avec les ceintures de cuivre des obus boches. Parfois le désappointement est grand. Témoin cette anecdote : une salve vient d'éclater. Immédiatement, trois poilus, sans se préoccuper du danger qu'ils courent, ont jailli de la tranchée pour recueillir le précieux métal... qui est inexistant. Étonnement général, pendant que l'un d'eux s'écrie : « *Ah ! les v... ! ils n'ont même plus d'aluminium !* ».

Ces distractions ne les empêchent pas de travailler jour et nuit, aussi bien aux tranchées que pendant les périodes de repos, à l'organisation de la position. En face, l'ennemi travaille aussi avec une grande activité.

Parmi les travaux importants exécutés à cette époque par le Régiment, il faut citer le « Boyau du 302e » reliant le village de Régniéville au vallon de Jolival, les tranchées de 2e ligne, et, au-delà de la première ligne, la tranchée creusée, chaque nuit à découvert, en avant du cimetière de Régniéville, par les travailleurs du bataillon en ligne.

Ces travaux n'interrompent pas les patrouilles.

Varsovie étant tombée aux mains des Allemands, les hommes de la 23e compagnie voient, le matin du 8 août, devant leur position et dans les fils de fer ennemis, une pancarte sur laquelle on pouvait lire ces mots : « *Nous avons pris la Varsovie, les Boches* ».

Le soir même, les sergents **COUREUX** et **BOUARD** — qui devait quelques jours plus tard tomber glorieusement — gagnent en rampant la ligne allemande, fixent un fil de fer après le poteau soutenant la pancarte et rentrent dans les lignes après avoir reconnu l'emplacement de deux petits-postes ennemis.

Le lendemain, en plein jour, on tira le fil de fer... et la pancarte vint ! Un Allemand placé tout auprès, sans doute pour la garder, eut un geste éploré et s'efforça de courir après l'infidèle, mais quelques coups de feu refroidirent aussitôt son zèle.

Du 9 au 12 août, l'ennemi se livre, sur le secteur voisin de la Croix des Carmes, à de violentes attaques qui sont repoussées ; pendant toute cette période, les tranchées du 302e, surtout celles de Gauthier, de Rynklinck et de Pellegars sont l'objet de très violents bombardements qui nous infligent des pertes sensibles et bouleversent les tranchées qu'il faut constamment relever.

Le 18 août, le Général commandant la 65e D. I. vient visiter le secteur et félicite le 302e pour ses travaux d'organisation ; le surlendemain, c'est le Général **CHOMER**, Inspecteur d'Armée ; le 23 août, c'est le Général **ROQUES**, commandant la 1re Armée, qui trouve aussi la position très bien organisée.
Le 21, le Régiment est muni du nouveau casque de tranchée, qui évitera bien des blessures à la tête. Sa couleur bleue tranchant trop avec la terre, le Colonel le fait recouvrir d'une toile cachou.
L'ennemi, pressentant une attaque, travaille activement aussi au renforcement de ses positions ; notre artillerie cherche à le gêner, et y arrive souvent ; mais ses tirs, parfois trop courts, nous infligent à plusieurs reprises quelques pertes et nous attirent toujours de violentes ripostes de l'ennemi.
Le mois de septembre se passe ainsi au milieu d'une grande activité de travaux et de bombardements ; le secteur continue à recevoir de nombreuses visites d'Officiers généraux qui viennent examiner les travaux faits en vue d'une offensive projetée sur tout le front de la Division, et subordonnée à l'offensive générale de Champagne et d'Artois.
Mais le 29 septembre, un ordre du Général commandant la 65e Division prescrit d'arrêter les travaux en cours pour l'offensive projetée qui ne doit pas avoir lieu, et de se borner désormais à organiser défensivement la position.

. . . . . .

Le Colonel, qui a reçu les insignes de la Croix de Guerre récemment créée tient à les remettre le plus tôt possible à tous les titulaires du Régiment. A cet effet, il les convoque le 23 septembre au ravin de Jolival, et, les ayant placés devant son P. C., il prononce les paroles suivantes qui sont fréquemment couvertes par les éclatements des obus et le déchirement des torpilles :
« *Mes Amis, je suis bien heureux de vous remettre les insignes de la Croix de Guerre. Aucune distinction ne figurera sur poitrine plus noble, sur cœur plus généreux que le vôtre. Un jour est venu où une race de bandits et de pillards s'est ruée sur la France, tuant, massacrant, brûlant tout, sachant bien que la perte de la France entraînerait celle de toutes les libertés, de tous les bienfaits de la civilisation. — Mais vous vous êtes dressés, la poitrine en avant, faisant à la Patrie un rempart de votre corps. Bien plus, les yeux dans les yeux, en plein soleil, en pleine lumière, vous avez levé le poing et le Boche infâme a reculé d'épouvante. Comme une bête puante, il s'est retiré dans des trous où votre courage tranquille le maintient, jusqu'au jour où vous l'aurez détruit, sauvant ainsi la France et avec elle l'humanité. Pour cette grande tâche, vous êtes prêts à tous les sacrifices, à tous les dévouements, et tous les jours, simplement, tranquillement, sans tapage, en silence presque, vous étonnez le monde par votre courage et votre ténacité.*
Voilà ce que représente la Croix de Guerre.
Elle vous honore, mais vous ne l'honorez pas moins. Portez-la fièrement, vous en avez tous les droits.
Merci pour le Drapeau du régiment dont vous rehaussez l'éclat par votre dévouement ; merci pour la France, notre belle France, que vous servez si courageusement !

. . . . . .

Le 1er octobre, le Colonel **ÉCHARD** est désigné pour prendre le commandement d'un détachement placé en réserve d'armée à Euville et composé du 6e bataillon du 302e et d'un bataillon du 311e
Le 2 octobre, à 7 heures, ce détachement quitte Martincourt pour aller cantonner à Lucey, en passant par Manonville, Minorville, Royaumeix et Mesnil-la-Tour. Le soleil est de la partie, le pays est joli, chacun est gai et heureux d'avoir quitté le boyau étroit et boueux pour la route large et libre.
Le lendemain, le détachement quitte à 5 h.30 Lucey, où il a reçu de la part des habitants un excellent accueil, pour se rendre à Euville, où il arrive à 14 heures 30, après avoir traversé les

villages de Laneuveville, de Trondes, de Pagny-sur-Meuse, de Troussey.


RAVIN de JOLIVAL — Les Cagnas.

Euville réserve au 302e un cantonnement parfait et par sa proximité de Commercy lui offre les joies de la ville dont il a été sevré depuis le commencement de la campagne. Cette joie est de peu de durée. Le 5 octobre, en effet, le 6e bataillon est ramené en automobiles à Martincourt et relève le 5e bataillon qui va prendre sa place à Euville où il reste jusqu'au 14 octobre.
Aucun poilu du 302e n'oubliera l'agréable séjour passé à Euville et les soirées théâtrales et cinématographiques que lui a offertes à Commercy le Général commandant le 8e corps.
En ligne, les patrouilles reprennent plus activement.

Le 8 octobre, le sergent **COUREUX**, de la 23e compagnie, accompagné de deux volontaires, les soldats **DANÈDE** et **KUDE**, fait une patrouille en avant de nos lignes dans le but de reconnaître les travaux faits par l'ennemi ; il découvre, à 30 mètres de nos réseaux et à 20 mètres des fils de fer allemands, un ouvrage parallèle à nos tranchées et inoccupé. Les nuits suivantes, de nouvelles patrouilles sont envoyées pour reconnaître plus complètement ce point ; des embuscades sont tendues, mais demeurent sans résultat, les Allemands ne sortent pas de leurs tranchée.

Pendant tout le mois d'octobre, l'ennemi travaille sans relâche dans son secteur et continue à bombarder violemment celui du régiment qui éprouve des pertes assez nombreuses.
Pour gêner ses travaux, une patrouille sort des lignes dans la nuit du 28 octobre et va combler les excavations creusées par l'ennemi en avant de sa position, en travaillant à quelques mètres de l'ennemi, elle fait preuve du plus grand courage et repousse à coups de grenades une dizaine de soldats allemands qui sont sortis de leur tranchée pour venir interrompre nos travailleurs.
Malgré plusieurs journées de violents bombardements et le tir incessant de grosses torpilles qui bouleversent de fond en comble les tranchées, le mois de novembre se montre un peu plus calme que le mois d'octobre.

A partir du 14 novembre, un bataillon va à Rozières-en-Haye en cantonnement de repos, pour y passer sept jours.
Le séjour est égayé par des rallyes pour les officiers, par des matinées récréatives suivies de bal pour les hommes. Le Colonel a doté le Régiment d'un cinéma qui donne à chaque relève deux séances agrémentées de musique et de chansons.
Les Anciens du Régiment retrouveront ici, avec plaisir, un programme de ces réjouissances.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Première Partie. Bureau : 13 h. - Rideau : 13 h. 30 **Deuxième Partie.**

La Marseillaise..... Harmonie du 302e.
1. Harmonie du 302.
2. Le Carillonneur, *chansonnette* / Le Légionnaire, *chanson patriotique*..... } par Monteil.
3. Le Môme l'amour, *chansonnette comique*..... / La Polka des épaulettes, *chœur avec orchestre*..... } par Dotelle.
4. Buzine (*dans son Répertoire*)
5. Pas de route, *chansonnette militaire*..... par Garnier.
6. Cascarinette, *tyrolienne*..... par Cintra.
7. L'Enragé, *monologue*..... par Savigny.
8. La Traviata, *opéra comique* par Russelle.
9. La Farandole..... / Le Rêve passe, *chant patriot.* } par Lussert.
10. Acrobatie..... par Berty et Delamotte.
11. Harmonie du 302.

1. Harmonie du 302.
2. Les Veines, *chansonnette*. par Renard.
3. Quand il vous regarde, *romance*..... par Lussert.
4. Le voyage en Angleterre, *chansonnette comique*..... / Le Charlatan, *monologue*. } par Blanchard
5. Le mariage aux oiseaux, *chansonnette*..... par Desmarais.
6. L'Honneur, *romance*..... / Le Soleil, *romance*..... } par Mousse.
7. Vieille chanson..... par Paillet.
8. L'anglais (*dans ses imitations*).....
9. Le roi de Lahore..... par Russelle.
10. **L'EXTRA-LUCIDE**, comédie en un acte. *Madame Prudence*..... par Dotelle. *M. Ledain*..... par Desmarais.
11. En avant les p'tits gars. par Desmarais.
12. Harmonie du 302.

Bal à grand orchestre de 19 à 21 h. — Demain, Bal à grand orchestre à 14 heures.
Le programme tient lieu d'invitation.

Tous les jours la musique du régiment, sous la conduite de **CHARLES**, l'habile chef de musique, donne un concert sur la place du village.



JOLIVAL — La soupe en été.

Et parfois des poilus, soucieux, à ce qu'ils disent, des intérêts des agriculteurs, tuent quelques sangliers, afin d'empêcher ces animaux de ravager les cultures, à moins qu'ils n'aient plus probablement le souci de fournir aux « cuistots » l'occasion de faire oublier à leurs pensionnaires par un beau morceau de venaison la viande frigorifiée trop fréquemment distribuée par l'Administration.

Pendant le mois de décembre, aux bombardements quotidiens de projectiles et de torpilles de tous calibres s'ajoute l'envahissement des tranchées par les eaux ; Régniéville est devenu un lac, les tranchées et les boyaux de véritables canaux ou circule une eau bourbeuse sur une profondeur de 0m.80 ; les abris-cavernes sont submergés, les terrassements s'éboulent.

Dès le 2, l'inondation devient telle qu'elle menace d'isoler complètement Régniéville de Jolival et prend l'allure d'une véritable catastrophe. Les corvées ne pouvant circuler dans les boyaux sont obligées de passer en terrain découvert sous le feu des mitrailleuses allemandes. Aussitôt d'importants travaux d'irrigation, d'assainissement et de réfection sont effectués non sans une grande fatigue pour les hommes, travaux qui ne les empêchent pas d'effectuer des patrouilles hardies devant les tranchées ennemies.

En même temps, se poursuivent au ravin de Jolival de grandes améliorations à l'installation des deux compagnies de réserve : des dortoirs, des réfectoires, une infirmerie, un château d'eau en ciment sont construits et aménagés ou perfectionnés sans compter les puits qu'il faut, malgré les indications optimistes du Sourcier de la Division, creuser bien profondément avant de trouver l'eau si désirée.

Un wagon sanitaire est créé par les soins du Régiment, à l'usage de ses blessés et de ses malades dont il diminue et abrège considérablement les souffrances ; il emprunte la voie de 0,60 récemment construite et qui descend du ravin de Jolival à Martincourt en suivant le ravin de l'Ache.

L'année 1916 débute dans un calme relatif, et le mois de janvier s'écoule sans autres incidents que les bombardements quotidiens et parfois très violents, comme ceux des 5 et 14 au cours desquels une grande partie des tranchées a été complètement bouleversée. — A plusieurs reprises, des patrouilles ennemies tentent, d'ailleurs sans résultats, de s'approcher des tranchées du 302e.



RAVIN de l'ACHE — Le Ravitaillement.

Le 28 janvier, alors que les soldats allemands, célébrant la fête de leur empereur, font entendre des chants et des cris, l'une d'elles laisse sur le terrain le sergent allemand **Siegfried KRAMER,** dont le corps est ensuite apporté au cimetière de Régniéville. Les Allemands déposent alors à mi-chemin entre les tranchées du régiment et les leurs une couronne et une croix portant l'inscription « *Messieurs, prière d'enterrer le sous-officier Siegfried KRAMER, né à Elberfeld, mort pour la Patrie le 28 janvier 1916, pris par vous. — Ses camarades.* » Une patrouille rapporte la nuit suivante la couronne qui est déposée sur la tombe de ce sous-officier.

Le 6 février, le Président de la République vient visiter le secteur occupé par la 129e Brigade et se rend dans deux abris occupés par le 302e.

L'eau recommence à envahir le secteur et les compagnies doivent lutter activement contre cet envahissement.

En face de nous, l'ennemi poursuit ses travaux d'organisation et fait quelques patrouilles. En même temps, son artillerie redevient plus active : c'est la répercussion de l'offensive sur Verdun, déclenchée le 18 février.

Le 23 février, l'ennemi bombarde si violemment, à plusieurs reprises, le village de Régniéville, les ouvrages de première ligne et Jolival, par obus de tous calibres et torpilles, que l'on peut craindre une attaque, mais celle-ci ne se produit pas.

Il y a, d'ailleurs, parfois d'autres fumées que celles des bombardements allemands ! Par les soins du père de notre camarade **de CLERCQ**, ministre de France à la Havane, parvient au 302e, un important colis de tabac : boîtes de cigares par dizaines, paquets de tabac par centaines et paquets de cigarettes par milliers, sont répartis dans le régiment et permettent à chacun de passer quelques heures agréablement parfumées.

Le 25, le Colonel passe à Rozières une revue du 6e bataillon, après avoir inspecté toutes les compagnies. Les militaires récemment cités sont réunis devant le Drapeau, puis le Colonel prononce les paroles suivantes :

Braves cœurs et courageux soldats,
Je suis bien heureux de pouvoir épingler la croix de l'abnégation, de la vaillance et de la bravoure sur votre noble poitrine, que vous avez dressée en avant pour faire un rempart à la France menacée dans son existence par les Boches infâmes.
Cette croix vous honore, mais vous ne l'honorez pas moins par votre dévouement et votre esprit de sacrifice.
Nous qui vivons constamment au contact immédiat de l'ennemi, nous savons ce qu'elle représente de grandeur d'âme. Portez-la fièrement, vous en avez tous les droits, parce que vous êtes l'orgueil et la gloire de la Patrie. »
Il remet ensuite la Croix de Guerre aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 6e bataillon, qui ont été cités.
Le bataillon défile alors devant le Drapeau auquel les honneurs sont rendus.
Pendant le mois de mars, les bombardements ont été un peu plus espacés et un peu moins violents que durant le mois de février. Toutefois comme notre artillerie a bombardé pendant trois jours les cantonnements de l'ennemi, celui-ci riposte énergiquement sur le pont de Vaux, le ravin de l'Ache, du côté des cuisines et prend l'habitude d'arroser journellement le ravin de Jolival de fusants qui viennent de Frière. Cette riposte cause au 302e des pertes sensibles. L'infanterie ennemie manifeste son action seulement par l'envoi de quelques patrouilles de reconnaissance.
Le 28, à 3 h.30, l'une de ces patrouilles, divisée en deux groupes, s'est avancée jusqu'aux réseaux de la tranchée de Rycklinck. Au tir des guetteurs, les Allemands répondent à coups de revolver et de grenades ; assaillis à leur tour à coups de grenades parles sentinelles, ils sont obligés de se retirer dans leurs lignes.
Pendant ce mois, l'ennemi a peu travaillé et encore emploie-t-il à ses travaux des prisonniers qui remplacent ses troupes parties sans doute à Verdun où elles ont beaucoup à faire.


RÉGNIEVILLE —
Une Corvée sous la neige.

C'est ainsi que le 14 mars, un prisonnier russe, le soldat **Chorew PROK,** du 199e R. I. russe, réussit à s'échapper des mains de l'ennemi et vient se rendre â l'équipe de « fils de fer » du régiment.
Avec avril, les nuits deviennent plus claires et les patrouilles ennemies se font plus nombreuses ; elles se présentent à plusieurs reprises devant les premières lignes et attaquent à coups de grenades les petits postes qui chaque fois les repoussent vigoureusement. Les bombardements sont aussi plus fréquents et plus violents, les torpilles de 245 tombent en plus grande abondance, et chaque relève coûte au régiment un nombre assez élevé d'hommes tués ou blessés à leur poste de combat.
Le 5 avril, le Colonel passe à Rozières une revue du 5e bataillon, à l'issue de laquelle il réunit devant le Drapeau les « Cités » du bataillon et leur remet la Croix de Guerre après avoir prononcé les paroles suivantes :

Braves soldats du 5e Bataillon,
« *Je suis heureux et fier de vous remettre la Croix de Guerre, insigne de votre bravoure, de votre*

ténacité et de votre esprit de sacrifice à la France, la plus généreuse de toutes les Patries.
Vous lui avez offert votre existence pour qu'elle reste la plus belle et la plus grande dans le domaine moral et pour que, par Elle, règnent dans le monde la Liberté, la Justice et le Droit.
Soyez-en glorifiés, et portez avec orgueil cette croix qui montrera à tous que vous êtes de ces Français qui ont su placer leur cœur à hauteur de leur amour pour la Patrie ! »
Le 19 avril est constituée la deuxième compagnie de mitrailleuses du Régiment par le passage au 302e de la première compagnie de mitrailleuses de la 129e Brigade, commandée par le capitaine **PEGUILHAN**.
C'est au début de ce mois qu'est commencé le tunnel de 300 mètres de longueur partant de la fontaine Grignon et devant aboutir au village de Régniéville, et que date l'organisation du transport par cabestan du matériel sur la position.
La première quinzaine de mai se marque par une recrudescence du bombardement de la position par l'ennemi qui s'inquiète des travaux que le régiment poursuit activement, en raison de l'ordre qu'il a reçu d'aménager son secteur en vue d'une offensive possible.
Le 7 mai, à la suite d'un violent cyclone, plusieurs « saucisses » ayant rompu leurs amarres, passent dans les lignes allemandes.
Le 9, le 302e reçoit la visite du Général **GÉRARD** qui accompagne M. **CLÉMENCEAU**, président de la Commission sénatoriale de l'armée ; tous deux visitent et admirent les aménagements du ravin de Jolival.
Le 17, le Régiment est informé que la 65e division sera remplacée le 19 dans son secteur par le 33e Corps d'armée.
Les 19 et 20, le 302e est relevé dans le secteur de Régniéville par les 237e et 279e qui sont étonnés de trouver un secteur si bien organisé et si bien entretenu.
Le régiment est rattaché au 31e Corps d'armée et doit se rendre au camp de Saffais.

Régniéville !

Ce nom rappelle au Régiment un long et dur séjour au milieu des combats incessants, des tranchées pleines d'eau, des abris sommaires, améliorés à grand'peine après des mois de travail, mais toujours ruisselants d'humidité et sans cesse écrasés par les torpilles.
Le 302e a connu dans ce secteur cette phase de la guerre de tranchées où des adversaires rapprochés de quelques mètres n'étaient séparés que par des réseaux de fils de fer chaque jour hachés par les mitrailleuses, les bombes, les grenades, les engins de tranchées. Les adversaires s'épient, s'accablent de grenades et se fusillent à travers les créneaux. Les travaux de nuit alternent avec les combats de jour, les torpilles, la pluie démolissent à chaque instant les organisations établies avec tant de peine, de courage et au prix de tant de sang versé.
Malgré ce travail de Pénélope, malgré la vie passée sous les bombardements continuels de jour et de nuit, où obus écrasants et monstrueuses


RÉGNIÉVILLE-en-HAYE
Le boyau longeant la route de Metz.

torpilles se disputent la destruction, malgré leurs pertes lourdes et douloureuses, les poilus du 302e conservent leur belle humeur et leur verve gouailleuse.
Témoin ce soldat, **BROU**, de la 19e compagnie, qui mange sa soupe dans la tranchée de première ligne à 20 mètres de l'ennemi. La sentinelle allemande tire un coup de feu dans son créneau. **BROU** hausse les épaules... Deuxième coup de feu... **BROU** fait la grimace... Troisième coup de feu... **BROU** se dresse tout debout sur la tranchée : « *Est-ce que tu n'as pas fini, espèce de c. ., de tirer dans mon créneau ?* » L'Allemand n'a plus tiré de toute la journée.
...Et cette réponse faite à cette question : « *Qu'est-ce que vous regardez ?* » faite par le lieutenant **DANIS** au sergent **GUIGNARD** qui, sous un violent bombardement de torpilles, avait le nez en l'air : « *Je regarde, mon lieutenant.... s'il n'y a pas des courants d'air.* »
. . . . . .
L'effort considérable fourni par le 302e, la vaillance et l'endurance dont il fit preuve durant son long séjour à Régniéville sont parmi ses plus beaux titres de gloire.

Ancestrami

Campagne 1914 – 1916 - Historique du 302e Régiment d'Infanterie

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Chapitre IX

Dissolution du Régiment

(31 Mai 1916)

_____

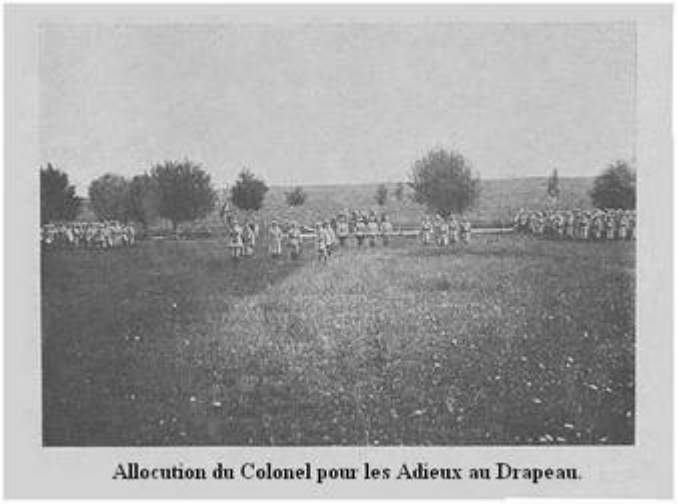
Et sans daigner savoir comment il a péri
Refermant ses grands yeux meurt sans jeter un cri.

Par Martincourt, Rozières, Avrainville, Villey-le-Sec, Richardménil, le régiment gagne le 24 mai ses cantonnements (Barbonville pour l'État-Major du régiment et le 5e bataillon, Vigneulles pour le 6e bataillon) où il espère goûter quelque repos après dix mois ininterrompus de séjour dans les tranchées. Hélas ! dès le surlendemain de son arrivée, une nouvelle stupéfiante parvient dans la matinée et répand dans les cantonnements une atmosphère de deuil : le régiment est supprimé et ses bataillons versés aux 311e et 312e. Des groupes se forment, les hommes causent entre eux et exhalent en termes modérés leur douleur. Beaucoup disent : « *Qu'on nous envoie à Verdun, mais qu'on nous laisse notre Drapeau !* ».
Dans la soirée, la triste nouvelle est confirmée par la note 4503/1, en date du 28 mai 1916 qui fait connaître qu'en exécution des prescriptions du Général commandant en chef, le 302e R. I. est désigné pour être supprimé à la date du 1er juin 1916 en vue de porter les autres régiments de la Brigade à 3 bataillons.
Cette note indique que le 5e bataillon du 302e doit passer au 311e et le 6e bataillon au 312e. Étant donné l'urgence de cette mesure, les commandants de Brigade sont invités à prendre immédiatement toutes dispositions destinées à en assurer l'exécution ; mais les cantonnements des deux bataillons ne doivent pas être modifiés. Il est spécifié qu'aussitôt la dissolution du régiment le Drapeau sera reconduit au Dépôt par un officier.
Puis le 28 mai, par une note n° 4597/1, le Général commandant la 65e Division fait connaître que les bataillons actuellement à 4 compagnies ne comprendront plus que 3 compagnies, la 4e passant à un Dépôt divisionnaire qui, en principe, comptera autant de compagnies que la Division compte de bataillons.
L'aspect des cantonnements, où tous expriment gravement leur chagrin, demeure toujours lugubre, lorsque arrive l'ordre de se tenir prêt à embarquer sans délai.
Un cri immense d'espérance s'élève de toutes parts, cet embarquement précipité étant de nature à empêcher la dissolution de s'effectuer.
Hélas ! quelques heures après, un nouvel ordre fait connaître que, tout en prenant les dispositions nécessaires d'un embarquement, il y a lieu de continuer la formation des régiments à 3 bataillons, contrairement à ce qui avait été indiqué dans le premier ordre.



Revue du Régiment par le Colonel.

Tout espoir semble s'évanouir. Toutefois le Colonel **ÉCHARD** ne veut pas désespérer et fait de pressantes démarches auprès du Commandement pour que le régiment à dissoudre soit désigné par le sort et pour que la proposition de citation à l'ordre de l'armée dont le 302e a été l'objet le mois précédent de la part du Général commandant de l'Armée, proposition appuyée par le Ministre de la Guerre, soit acceptée par le G. Q. G., acceptation qui doit lui sauver la vie aux termes des instructions en vigueur. Malgré ses efforts, le tirage au sort est refusé, la citation à l'ordre de l'armée l'est également,
Le 29 mai, la dissolution du 302e est définitivement résolue.
Le 30 mai, le Colonel **ÉCHARD** veut présenter pour la dernière fois le Drapeau du 302e et lui faire ses adieux.



Allocution du Colonel pour les Adieux au Drapeau.

A cet effet, il passe une revue du régiment à l'intersection des routes de Vigneulles et Barbonville. En l'absence du commandant **HUMBLOT**. C'est le commandant **CHEYNET** qui présente le régiment au Colonel. A 14 heures 30, il remet à leurs titulaires les Croix de Guerre qui n'ont pas encore été distribuées et à 15 heures arrive le Colonel **ÉCHARD**, qui remet la médaille militaire au

sergent **LANDRÉ**, de la Territoriale, venu au régiment, sur sa demande, rejoindre son fils, et il l'embrasse longuement.

Il passe ensuite rapidement devant le front du 302e, puisse plaçant au centre du quadrilatère formé par les troupes, il fait sortir le drapeau sans sa garde et prononce les paroles suivantes :

« *Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 302e, Votre beau et noble régiment a vécu, non pas parce que décimé par la mitraille dans l'enivrement de la grande Victoire ainsi que vos cœurs ardents au sacrifice l'auraient désiré, mais pour des raisons supérieures d'organisation. Le 302e disparaît après avoir donné pendant 11 mois les preuves les plus éclatantes d'endurance, de ténacité et de courage dans l'occupation d'une positon réputée parmi les plus dangereuses, après avoir égalé et parfois même dépassé en héroïsme dans maints combats son aîné, le 102e, celui qui combattit à Valmy et à Wagram. Il disparaît, mais sa personnalité morale s'en trouve grandie parce qu'elle atteint la hauteur de vos âmes.*

« *A votre tête depuis 18 mois, témoin enthousiasmé de vos exploits, de votre dévouement à la Patrie, j'ai eu le temps de vous juger, de vous estimer, de vous aimer. Aussi, c'est le cœur serré d'émotion et empreint d'une tristesse infinie que je vois approcher l'heure de la séparation. Tant d'heures tragiques vécues ensemble, tant d'espérances mises en commun ne peuvent mourir et constitueront entre tous les combattants du régiment le lien d'une fraternelle amitié. Avoir appartenu au 302e sera un titre de gloire que nous pourrons revendiquer avec fierté.*

Au nom de notre chère France, je vous remercie de tous les sacrifices que vous avez consentis si allègrement pour Elle. Avant de rejoindre vos nouveaux corps, où votre haute valeur morale, votre esprit de discipline, votre vaillance et votre bravoure vous distingueront parmi tous les autres, saluons ensemble une dernière fois notre glorieux Drapeau que vous aviez juré de porter jusqu'aux bords du Rhin. C'est celui de Gouraincourt, de Rembercourt, des Éparges de Lamorville, qui n'a jamais subi de ceux qu'il abritait de ses plis la honte d'une défaillance. Associons à cet hommage nos morts sublimes, qui, tombés pour la plus noble des causes, sont déjà dans l'immortalité et dont l'ombre plane au-dessus de nos têtes et nous indique le chemin du Devoir et de l'Honneur.



Le Colonel salue pour la dernière fois le Drapeau.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Vaillants Français, qui tenez si haut la hampe du Drapeau de la Liberté, de la Justice et du Droit, faisons devant lui, tous ensemble, le serment de chasser l'envahisseur infâme du sol sacré de la Patrie, et poussons ce cri qui dépassera toutes les cimes : « Vive le 302e ! Gloire à son Drapeau ! »
Adressant alors un dernier adieu au 302e, le Colonel ajoute :
« *Mes amis, mes enfants, je voudrais vous serrer tous dans mes bras, vous embrasser. C'est votre Drapeau que j'embrasse pour vous tous.* » Et longuement il embrasse l'emblème de la Patrie pour laquelle tant de braves sont déjà héroïquement tombés.
A ce moment l'émotion de tous est poignante. Officiers et soldats ne cherchent pas à dissimuler le profond chagrin qu'ils éprouvent en voyant disparaître après deux ans de guerre le régiment dans lequel ils avaient mis toute leur fierté et toutes leurs espérances.
Le régiment se groupe ensuite pour défiler en colonnes de compagnie devant le Drapeau et le Colonel. La musique joue la marche du régiment, et le défilé a lieu dans l'ordre suivant :
Compagnie H. R., 5e bataillon et 1re compagnie de mitrailleuses sous le commandement du capitaine **de SAINT-LAUMER** ; 6e bataillon et 2e compagnie de mitrailleuses sous le commandement du capitaine **PÉGUILHAN**.
Dès que ce défilé est terminé, le 6e bataillon rejoint directement son cantonnement de Vigneulles, le 5e bataillon précédé du Colonel et de tous les officiers du 6e bataillon, reconduit le Drapeau à Barbonville et défile une dernière fois devant lui avant qu'il soit ramené au logement du Chef de corps. Le Colonel **ÉCHARD** réunit ensuite tous les officiers du régiment. Il leur dit toute la tristesse qu'il éprouve en voyant disparaître le 302e qu'il commandait depuis un an et demi et leur exprime tous ses regrets d'une séparation aussi pénible. C'est au milieu d'une émotion profonde que les officiers du régiment prennent congé de leur chef de corps ; beaucoup ne peuvent retenir leurs larmes.
Le lendemain le Colonel se rend à Vigneulles pour faire ses adieux aux sous-officiers du 6e bataillon et il reçoit à Barbonville ceux du 5e.
Les mouvements du Personnel et du Matériel prévus pour le passage des deux bataillons au 311e et 312e sont effectués.
Avant sa suppression, le 302e reçoit du Général commandant la 65e Division et du Colonel commandant la 129e Brigade les deux ordres du jour suivants :

_____

ORDRE GÉNÉRAL N° 381 DU Q. G. DE LA 65e DIVISION
(*note n° 4.607/3*)

« *En exécution d'un ordre n° 15.221 du 22 mai 1916 du Général commandant en chef, les 129e et 130e Brigades doivent être réorganisées et transformées en Brigades de deux régiments à trois bataillons par suppression dans chacune d'elles d'un régiment à deux bataillons. Le régiment supprimé donnera un de ses bataillons à chacun des deux autres régiments de la Brigade.*
Afin de donner aux régiments d'infanterie une homogénéité complète, le Général commandant le 31e C. A. a décidé que les régiments supprimés seraient le 302e pour la 129e Brigade et le 304e pour la 130e Brigade.
Ces régiments seront dissous à la date du 1er juin.
Ce n'est pas sans regret que je vois disparaître de la Division deux régiments que les nécessités de la défense nationale seules amènent à supprimer. Avant la dispersion des éléments qui ont constitué les 302e et 304e régiments, je tiens à remercier ces beaux régiments des nombreux et brillants

services qu'ils ont rendus à leur Patrie. Je salue leurs Drapeaux qui se sont couverts d'honneur et de gloire à la bataille de la Marne, au bois des Chevaliers et aux Éparges.
Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats des 302e et 304e régiments d'infanterie, je comprends votre tristesse ; mais je sais aussi que vous saurez supporter avec sérénité l'épreuve qui vous est imposée ; c'est toujours la France que vous servirez sous de nouveaux Drapeaux.
Par votre dévouement et votre bravoure, par votre entrain et votre sentiment du devoir, vous saurez perpétuer même après leur disparition le souvenir des 302e et 304e régiments d'infanterie. »

Au Q. G, le 28 mai 1916. *Le Général commandant la 65e D. I.*
Signé : BLONDIN

_____

ORDRE GÉNÉRAL N° 230 DE LA 129e BRIGADE

« Pour des motifs exceptionnels, un ordre de l'autorité supérieure supprime quelques régiments à la date du 1er juin.
Dans la 129e Brigade, le 302e a été désigné pour passer ses deux bataillons dans les 311e et 312e.
Le Colonel commandant la Brigade regrette de perdre ce beau régiment, et au moment où son glorieux Drapeau va quitter le front peut-être non sans espoir de retour, il tient à proclamer hautement la belle carrière militaire parcourue par lui du premier jour de la mobilisation au 31 mai 1916.
Mobilisé à Chartres, le 3 août 1914, le 302e est arrivé au front avec la 54e Division de réserve le 14 août.
II prend part aux combats de Gouraincourt (24 août), Forges (31 août), Rembercourt-aux-Pots (7 sept.) et le 22 septembre reçoit la mission d'occuper les Éparges pendant deux mois.
Affecté à la 67e Division le 17 décembre, le 302e va occuper les tranchées devant Lamorville.
En février et mars 1915, ses 2 bataillons sont successivement rattachés à la 12e Division d'infanterie et le 6e bataillon fait partie du 18 au 21 mars des colonnes d'attaque chargées d'enlever la position des Éparges. Sa brillante conduite lui coûte des pertes sanglantes (10 officiers, 400 hommes en quatre jours).
Le 302e revient à la 67e Division d'infanterie le 22 mars 1915 et le 5e bataillon prend part les 7, 8 et 9 avril à l'attaque du bois de Lamorville où sa conduite lui mérite une citation à l'ordre de la 133e Brigade.
A la date du 29 juin 1915, le 302e est rattaché à la 65e Division et occupe jusqu'au 20 mai 1916 le Secteur de Régniéville où il perd 65 tués et 235 blessés.
Dans cette dernière période, le Colonel commandant la 129e Brigade a toujours eu à se louer de la conduite brillante du 302e.
Le 302e ne disparaît pas. Les bataillons toujours homogènes, vont aller grossir les rangs des autres régiments de la Brigade et y porter leurs qualités d'allant et de vigueur au combat. La gloire qu'ils y ont acquise précédemment rejaillira sur leur nouveau Drapeau. Ils seront accueillis en frères dans leurs nouveaux régiments et le Colonel ne doute pas un instant que les deux régiments restants de la Brigade (311e et 312e) ne deviennent par leur cohésion, leur allant et leur bravoure, des régiments d'élite qui sauront en donner la preuve peut-être prochainement.

Au Q. G., le 30 mai 1916. Signé : Colonel VALENTIN

_____

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 2 juin, les bataillons, avant de partir s'embarquer à destination de Verdun, défilent une dernière fois devant leur Colonel, qui serre la main de chaque homme.
.... Et le Drapeau, que tous avaient suivi depuis 23 mois, avec une si patriotique ardeur est reporté au Dépôt à Chartres.

. . . . . .

Mais l'âme du 302e demeura et dans tous les régiments où par la suite ils furent affectés les anciens du 302e surent se faire si bien remarquer par leur sentiment du devoir, leur ténacité, leur esprit de sacrifice et leur bravoure, que le Colonel **DUPAS**, un jour qu'il remettait après l'armistice, à deux anciens du 302e les deux seules médailles militaires attribuées à son régiment, ne put s'empêcher de dire au lieutenant **MICHEL** : « *Je vois que vous apparteniez, mon cher ami, à un bien beau régiment* ».

. . . . . .



Retour du Drapeau
à Chartres.

Irréductible dans la défense, vaillant dans l'attaque, partout et toujours le 302e a fait honneur à son Drapeau.
L'emblème sublime dont les plis sont gonflés de gloire par le sacrifice de ceux qu'ils abritaient à Gouraincourt, Rembercourt, les Éparges, Lamorville et Régniéville, s'incline pieusement devant ses défenseurs héroïques qui reposent en paix dans cette terre de France pour laquelle ils ont donné tout leur sang.
Et ceux qui ont échappé au destin et dont les efforts ont été couronnés par la Victoire, fiers de la tâche accomplie et tout imprégnés de l'âme de leur ancien régiment, ils ont repris modestement le chemin du foyer pour continuer dans la paix l'œuvre grandiose accomplie dans la guerre Ils lèguent aux leurs un lourd héritage de vaillance, d'héroïsme et d'honneur, et au pays le souvenir de leurs immortels camarades de combat qui se sont inscrits au grand martyrologe de la Patrie.

Puisse cette héroïque épopée, relatée simplement, se transmettre de générations en générations et contribuer à maintenir bien haut dans les tourmentes de l'Histoire, le flambeau rayonnant de notre France immortelle !

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Citations obtenues
par les Unités du Régiment au cours de la Campagne

12e Division d'Infanterie

ÉTAT MAJOR — ORDRE DE LA DIVISION N° 5

Depuis le 22 septembre, la 107e Brigade d'Infanterie, 1 formant groupement avec la 12e Division d'Infanterie, a tenu, sans aucune défaillance, ses tranchées, dans des circonstances atmosphériques souvent défavorables et sous un feu constant de l'artillerie ennemie. En maintes circonstances, elle s'est montrée agressive et a fait preuve de mordant.
Le Général commandant la 12e Division remercie les troupes de la 107e Brigade, à tous les degrés de la hiérarchie, et particulièrement leur chef, M. le Lieutenant-colonel CONVERSET, du concours qu'elles lui ont donné en toute occasion.
A dater du 6 octobre, les 301e et 302e Régiments d'Infanterie font partie constitutive de la 12e Division. Le Général commandant la Division leur souhaite la bienvenue et ne doute pas que ces vaillantes unités ne lui donnent, à bref délai, de nouvelles preuves de leur valeur offensive.

Fait au Q. G. de Rupt, le 14 octobre 1914.

Le Général commandant la 12e Division d'Infanterie,
Signé : Général HERR

6e Corps d'Armée

ÉTAT-MAJOR — ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N° 60

1er Bureau

Le 17 février, dans une opération brillante, la 24e Brigade 2 *a enlevé de haute lutte une partie importante de la position des Éparges.*
L'ennemi avait accumulé sur cette hauteur escarpée des travaux considérables.
. . . . . .
Au cours de cette bataille de quatre jours (17-21 févr.) que l'ennemi nous disputa avec la dernière âpreté, nos troupes furent soumises à un bombardement formidable ; elles conservèrent néanmoins les positions conquises. Elles montrèrent autant de froide ténacité pour conserver, qu'elles avaient montré de brillant courage pour conquérir.

1 Le 302e faisait partie de la 107e Brigade.
2 Le 302e était rattaché à cette Brigade.

Elles repoussèrent onze contre-attaques furieuses, firent éprouver des pertes sévères à l'ennemi, lui enlevèrent 700 mètres de tranchées, lui prirent 2 mitrailleuses, 2 minenwerfer et firent 175 prisonniers.

. . . . . .

Le Général commandant le corps d'Armée adresse ses félicitations à ces braves troupes ; il salue pieusement la glorieuse mémoire de ceux qui sont tombés pour le pays.

. . . . . .

Pour ampliation
Le chef d'État-Major,
Signé : FERRADINI

Signé : Général HERR

6e Corps d'Armée

ÉTAT-MAJOR

3e Bureau
N° 1291 437

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N° 68

Pendant cinq mois avec un courage et une ténacité dont les guerres précédentes n'avaient pas encore fourni d'exemples, les troupes de la 12e Division d'Infanterie 1 *ont poursuivi le siège de la formidable forteresse que nos ennemis avaient établie sur la hauteur des Éparges.*
En dépit des obus, des mitrailleuses et des torpilles, ces troupes héroïques libérant chaque jour au prix de leur sang quelque nouvelle parcelle du sol national, ont gravi pas à pas les pentes escarpées de la hauteur.
Soutenues par une artillerie admirable dont la vigilance n'a jamais été surprise, elles ont repoussé dix-huit contre-attaques, infligeant aux troupes opposées des pertes si sanglantes qu'elles durent être entièrement relevées.
Hier enfin, le succès définitif est venu couronner leurs efforts.
Combattants des Éparges, vous avez inscrit une page glorieuse dans l'Histoire. La France vous en remercie.

Pour amplialion
Le chef d'État-Major,
Signé : FERRADINI

Au Q. G. le 10 avril 1915
Le Général commandant le 6e Corps d Armée,
Signé : Général HERR

---

1 Le 302e était rattaché à la 12e Division.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1re Armée — Au Q. G. le 11 avril 1915

ÉTAT-MAJOR

1er Bureau
N° 922

ORDRE GÉNÉRAL N° 147

Le Général commandant l'Armée cite à l'ordre de l'Armée :
la 12e Division et le 25e Bataillon de Chasseurs.

« *Ont donné depuis le début de la campagne de nombreuses marques de haute valeur, qu'ils viennent encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, de la position fortifiée des Éparges, dont ils ont complètement chassé l'ennemie.* »
Parmi les actions brillantes de la 1re Armée, ce combat est le plus brillant. Il a valu à la 1re Armée un radio-télégramme du Général commandant en chef, qui a été communiqué à toutes les Armées, et qui est ainsi conçu :
« *Le Général commandant en chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes de la 1re Armée, qui ont définitivement enlevé la position des Éparges à l'ennemi. L'ardeur guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité indomptable qu'elles ont montrée lui sont un sûr garant que leur dévouement à la Patrie reste toujours le même ; il les en remercie.* »

Pour ampliation
Le chef d'État-Major
MICHELER

Signé : ROQUES

Pour copie conforme :
Le Général commandant le 6e Corps d'Armée
P. O. le Chef d'État-Major
Signé : FERRADINI

6e Corps d'Armée

67e Division

133e Brigade

ORDRE DE LA BRIGADE N° 11

Le Général commandant la 133e Brigade
cite à l'Ordre de la Brigade :

. . . . . .

Les 17e et 18e compagnies } 5e Bataillon du 302e Régiment d'Infanterie>.
Les 19e et 20e compagnies }

« *Faisant partie d'une colonne d'attaque dont elles constituaient les renforts, ont brillamment soutenu les premières lignes, 17e et 18e compagnies le 7 avril — 19e et 20e compagnies le 9 avril.*

Malgré des pertes très sérieuses dans leur marche, ont supporté sans faiblir un feu des plus violents et par leur ferme attitude ont assuré aux compagnies d'attaque le retour, en ordre, au point de départ. »

. . . . . .

Pour ampliation
Le capitaine d'État-Major
Signé :

Aux Armées, le 12 avril 1915
Le Général CHANDEZON, commandant la 133e Brigade
Signé : CHANDEZON

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre de Bataille

aux principales époques de la Campagne

---

4 Août 1914

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-Colonel **DESTHIEUX**, Commandant le 302e
Capitaine **DUPUY**, Capitaine adjoint
Médecin-Major de 2e classe **De SAINT VINCENT de PARROIS** Chef du Service Médical
Lieutenant **MICHAUT**, Officier de détails
Lieutenant **QUINIER**, Officier d'approvisionnement
Lieutenant **ROBIQUET**, Porte Drapeau
Lieutenant **WALLON**, Officier chargé du service téléphonique
Sous-Lieutenant **GOUHIER**, Commandant la 1re section de mitrailleuses
Sous-Lieutenant **DEHEZ**, Commandant la 2e section de mitrailleuses

5e Bataillon

Capitaine **HEIM**, Commandant le bataillon
Lieutenant **CHARPENTIER**, Officier adjoint
Médecin aide major de 2e classe **MONNIER**

17e Compagnie Lieutenant **BLONDEL**, commandant la compagnie ; Sous-Lieutenant **GROMONT**.	19e Compagnie Capitaine **BUSCAIL** ; Lieutenant **CUTU** ; Sous-Lieutenant **DEJOB**.
18e Compagnie Capitaine **LESUR** ; Lieutenant **DAVIET** ; Lieutenant **TRAZY**.	20e Compagnie Capitaine **FABIANI** ; Lieutenant **THÉVENIN** ; Sous-Lieutenant **LUCAS**.

6e Bataillon

Commandant **JOUANNEAU**
Lieutenant **BLONDEL**
Médecin aide major de 2e classe **BODROS**

Ancestramil

21e Compagnie Capitaine **CUNTZ** ; Lieutenant **LANDE** ; Lieutenant **VILLAINE**.	23e Compagnie Lieutenant **CHATEIGNON** ; Lieutenant **DANIS** ; Sous-Lieutenant **de SAINT-LAUMER**.
22e Compagnie Capitaine **BESSING** ; Lieutenant **BEOLET** ; Sous-Lieutenant **GARDETON**.	24e Compagnie Capitaine **HUE** ; Sous-Lieutenant **FOLLAIN** ; Sous-Lieutenant **BADER**.

. . . . . .

4 Octobre 1914

ÉTAT-MAJOR

Chef de Bataillon **LESUR**, Commandant le 302e
Capitaine-Adjoint **HEIM**
Médecin-Major de 2e classe **De SAINT VINCENT de PARROIS** Chef du Service Médical
Lieutenant **MICHAUT**, Officier de détails
Lieutenant **QUINIER**, Officier d'approvisionnement
Lieutenant **WALLON**, Officier chargé du service téléphonique
Lieutenant **BOURDEL**, Commandant la section de mitrailleuses

5e Bataillon

Capitaine **BUSCAIL**, Commandant le bataillon
Médecin-Major de 2e classe **MONNIER**

17e Compagnie Sous-Lieutenant **de MAURICAUD de BESSIÈRES.**	19e Compagnie Sous-Lieutenant **DEJOB**.
18e Compagnie Sous-Lieutenant DAVIET ; Sous-Lieutenant COMON.	20e Compagnie Sous-Lieutenant MARTIN.

6e Bataillon

Capitaine **CUNTZ**, Commandant le bataillon
Médecin-Major de 2e classe **BODROS**
Médecin-Major de 2e classe **MADELEINE**

Ancestrami

21e Compagnie Lieutenant **VILLAINE** ; Sous-Lieutenant **GONTIER**.	23e Compagnie Capitaine **CHATEIGNON** ; Sous-Lieutenant **FISCHER**.
22e Compagnie Lieutenant **GARDETON**.	24e Compagnie Capitaine **ROBERT** ; Lieutenant **BEOLET**.

. . . . . .

10 Décembre 1914

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-Colonel **ÉCHARD**, Commandant le Régiment
Lieutenant **MICHAUT**, Capitaine Adjoint au Colonel, commandant la C. H. R.
Lieutenant **WALLON**, Porte Drapeau
Lieutenant **QUINIER**, Officier d'approvisionnement
Sous-Lieutenant **CHAUMONT**, Officier de détails
Médecin-Major de 2e classe **De SAINT VINCENT de PARROIS**
Sous-Lieutenant **FRAINGANT**, commandant la 1re section de mitrailleuses
Sous-Lieutenant **FISCHER**, commandant la 2e section de mitrailleuses

5e Bataillon

Chef de Bataillon **HEIM**
Officier Adjoint Lieutenant **CHARPENTIER**
Médecin aide major de 2e classe **MONNIER**

17e Compagnie Capitaine **ROBERT** ; Sous-Lieutenant **de MAURICAUD de BESSIÈRES.** Sous-Lieutenant **De CHAMAILLARD.**	19e Compagnie Sous-Lieutenant **FOREAU** ; Sous-Lieutenant **DEJOB**; Sous-Lieutenant **BAGUET**.
18e Compagnie Sous-Lieutenant **COMON** ; Sous-Lieutenant **TINUS**; Sous-Lieutenant **MICHEL**.	20e Compagnie Lieutenant **THÉVENIN** ; Sous-Lieutenant **MUNIER** ; Sous-Lieutenant **GEMY**.

6e Bataillon

Chef de Bataillon **LESUR**
Officier Adjoint Lieutenant **BOURDEL**
Médecin aide major de 2e classe **BODROS**

Ancestramil

21e Compagnie Capitaine **CUNTZ** ; Sous-Lieutenant **GONTIER** ; Sous-Lieutenant **HERBAY**.	23e Compagnie Capitaine **CHATEIGNON** ; Lieutenant **DANIS** ; Sous-Lieutenant **de SAINT-LAUMER.**
22e Compagnie Sous-Lieutenant **BOUHIER**, commandant la compagnie ; Sous-Lieutenant **PLAINCHAMP**.	24e Compagnie Capitaine **HUE** ; Sous-Lieutenant **BADER**; Sous-Lieutenant **CHAUVEAU**.

. . . . . .

1er Mai 1915

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-Colonel **ÉCHARD**, Commandant le Régiment
Capitaine **MICHAUT**, Capitaine adjoint
Médecin-Major de 2e classe **SPINDLER** Chef de Service
Sous-Lieutenant **CHAUMONT**, Officier de détails
Lieutenant **QUINIER**, Officier d'approvisionnement
Lieutenant **WALLON**, Porte Drapeau
Sous-Lieutenant **ZIÉLINSKI**, chef du service téléphonique

5e Bataillon

Chef de Bataillon **HUMBLOT**
Sous-Lieutenant **CHARPENTIER**, Officier adjoint
Médecin aide major de 1re classe **MONNIER**

17e Compagnie Capitaine **ROBERT** ; Sous-Lieutenant **de MAURICAUD de BESSIÈRES.** Sous-Lieutenant **De CHAMAILLARD.**	18e Compagnie Lieutenant **de SAINT-LAUMER ;** Sous-Lieutenant **MICHEL**; Sous-Lieutenant **TINUS**.
19e Compagnie Lieutenant **DANIS** ; Sous-Lieutenant **DEJOB** ; Sous-Lieutenant **FOURCADE**.	20e Compagnie Sous-Lieutenant **GÉMY** ; Sous-Lieutenant **DUBOIS** ; Sous-Lieutenant **HAGRON**.

6e Bataillon

Chef de Bataillon **CHEYNET**
Lieutenant **BOURDEL**, adjoint au chef de bataillon
Médecin aide major de 2e classe **FLEISSIER**

Ancestrami

23e Compagnie Capitaine **CHATEIGNON** ; Sous-Lieutenant **FISCHER** ; Sous-Lieutenant **DESCHAMPS**.	21e Compagnie Sous-Lieutenant **GONTHIER** ; Sous-Lieutenant **DELAPORTE** ; Sous-Lieutenant **MERCIER**.
24e Compagnie Sous-Lieutenant **CHAUVEAU** ; Sous-Lieutenant **ALLUIS**.	22e Compagnie Lieutenant **PLAINCHAMP** ; Sous-Lieutenant **GABIN**.
Compagnie de Mitrailleuses Capitaine **de VILLENEUVE ;** Lieutenant **FRAINGANT**.	

. . . . . .

7 Janvier 1916

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-Colonel **DÉCHARD**
Capitaine **MICHAUT**, officier adjoint
Médecin-Major de 2e classe **SPINDLER** Chef de Service
Lieutenant **QUINIER**, Officier d'approvisionnement
Lieutenant **WALLON**, Porte Drapeau
Sous-Lieutenant **CHAUMONT**, Officier de détails
Sous-Lieutenant **ZIÉLINSKI**, Officier téléphoniste
Sous-Lieutenant **LANTSBERCH**, Officier pionnier

5e Bataillon

Chef de Bataillon **HUMBLOT**
Médecin aide major **MAYMON**

17e Compagnie Lieutenant **MORIN** ; Lieutenant **de MAURICAUD de BESSIÈRES** ; Sous-Lieutenant **De CHAMAILLARD ;** Sous-Lieutenant **BOISSIÈRE .**	19e Compagnie Lieutenant **DANIS** ; Lieutenant **COMON** ; Sous-Lieutenant **SENDRÈS** ; Sous-Lieutenant **CAMARET** ; Sous-Lieutenant **ROUSSET**.
18e Compagnie Lieutenant **de SAINT-LAUMER ;** Sous-Lieutenant **RAVANIER** ; Sous-Lieutenant **BERTHOMÉ** ; Sous-Lieutenant **MICHEL**.	20e Compagnie Lieutenant **DEJOB** ; Lieutenant **FISCHER** ; Sous-Lieutenant **GÉMY** ; Sous-Lieutenant **HAGRON** ;

Ancestrami

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

6e Bataillon

Chef de Bataillon **CHEYNET**
Médecin aide major **LESIRE**

21e Compagnie Capitaine **THÉVENIN** ; Sous-Lieutenant **DELAPORTE ;** Sous-Lieutenant **DUBOIS** ; Sous-Lieutenant **MERCIER**.	22e Compagnie Lieutenant **PLAINCHAMP** ; Sous-Lieutenant **GABIN** ; Sous-Lieutenant **de MONTARBY.** Sous-Lieutenant **BILLIARD**.
23e Compagnie Capitaine **CHATEIGNON** ; Sous-Lieutenant **DESCHAMPS** ; Sous-Lieutenant **PLESSIS**.	24e Compagnie Lieutenant **BOURDEL** ; Lieutenant **MARTIN** ; Sous-Lieutenant **ALLUIS** ; Sous-Lieutenant **LANDRIN**.
Compagnie de Mitrailleuses Lieutenant **FRAINGANT** ; Sous-Lieutenant **CHAUVEAU.**	

. . . . . .

31 Mai 1916. — Jour de sa dissolution

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-Colonel **ÉCHARD**
Capitaine adjoint **MICHAUT**
Médecin-Major de 2e classe **SPINDLER**
Sous-Lieutenant **CHAUMONT**, Officier de détails

5e Bataillon devenu 4e Bataillon du 311e

Chef de Bataillon **HUMBLOT**
Médecin aide major **MAYMON**

17e Compagnie Capitaine **MORIN** ; Lieutenant **QUINIER** ; Sous-Lieutenant **PONTHIER de CHAMAILLARD ;** Sous-Lieutenant **BOISSIÈRE.**	19e Compagnie Capitaine **DANIS** ; Lieutenant **COMON** ; Sous-Lieutenant **CAMARET** ; Sous-Lieutenant **SENDRÈS** ; Sous-Lieutenant **ROUSSET**.

Ancestrami

18e Compagnie Capitaine **de SAINT-LAUMER ;** Sous-Lieutenant **RAVANIER** ; Sous-Lieutenant **BERTHOMÉ** ; Sous-Lieutenant **MICHEL**.	20e Compagnie Capitaine **DEJOB** ; Sous-Lieutenant **GÉMY** ; Sous-Lieutenant **ZIÉLINSKI** ; Sous-Lieutenant **HAGRON**.
1re Compagnie de Mitrailleuses Lieutenant **FISCHER** ; Lieutenant **CHAUVEAU** ; Sous-Lieutenant De **BERNY**.	

6e Bataillon devenu 4e Bataillon du 312e

Chef de Bataillon **CHEYNET**
Capitaine adjoint **CHATEIGNON**
Médecin aide major de 2e classe **LESIRE**

21e Compagnie Capitaine **THÉVENIN** ; Lieutenant **WALLON** ; Sous-Lieutenant **DELAPORTE** ; Sous-Lieutenant **DUBOIS** ; Sous-Lieutenant **MERCIER** ;	23e Compagnie Lieutenant **MARTIN** ; Sous-Lieutenant **BOISSEAU** ; Sous-Lieutenant **DESCHAMPS** ; Sous-Lieutenant **PLESSIS**.
22e Compagnie Lieutenant **PLAINCHAMP** ; Sous-Lieutenant **GABIN** ; Sous-Lieutenant **BILLIARD** ; Sous-Lieutenant **LANTSBERCH**.	24e Compagnie Capitaine **BOURDEL** ; Sous-Lieutenant **ALLUIS** ; Sous-Lieutenant **LANDRIN** ; Sous-Lieutenant **DUPRÉ**.
2e Compagnie de Mitrailleuses Capitaine **PEGUILHAN** ; Lieutenant **GENOT** ; Sous-Lieutenant **ALBONY**.	

. . . . . .

Archives Numériques

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

EFFECTIFS ET RENFORTS
du 302e Régiment d'Infanterie

	Officiers	S/Officiers et soldats	TOTAL
Effectif du départ le 9 août 1914	38	2090	2128
Renfort du 31 août 1914	»	120	120
Renfort du 11 septembre 1914	2	500	502
Renfort du 16 octobre 1914	1	126	127
Renfort du 28 octobre 1914 (conducteurs)	»	41	41
Renfort du 25 novembre 1914	4	4	8
Renfort du 8 décembre 1914	3	297	300
Renfort du 18 décembre 1914	2	243	245
Renfort du 31 décembre 1914	1	229	230
Renfort du 4 et 13 janvier 1915	2	4	6
Renfort du 27 février 1915	2	»	2
Renfort du 24 mars 1915	»	300	300
Renfort du 1er mai 1915	4	»	4
Renfort du 15 avril 1915	»	102	102
Renfort du 14 mai 1915	1	69	70
Renfort du 25 mai 1915	1	127	128
Renfort du 3 juin 1915	1	23	24
Renfort du 22 juin 1915	»	8	8
Renfort du 5 août 1916	»	33	33
Renfort du 26 août 1915	»	101	101
Renfort du 3 septembre 1915	»	18	18
Renfort du 4 décembre 1915	»	17	17
Renfort du 18 décembre 1915	1	36	37
Renfort du 27 décembre 1915	»	36	36
Renfort du 6 janvier 1916	1	8	9
Renfort du 19 janvier 1916	1	21	22
Renfort du 12 et 17 février 1916	»	53	53
Renfort du 12 mars 1916	»	23	23
Renfort du 24 mars 1916	»	6	6
Renfort du 15 avril 1916	»	14	14
Renfort du 5 mai 1916	»	2	2
Renfort du 3 mai 1916	»	16	16
Renfort du 21 avril 1916	»	96	96
2e Compagnie de mitrailleuses affectée au Régiment	3	150	153
Totaux.	68	4913	4981

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

RÉSUMÉ DES PERTES
subies par le 302e

	Tués			Blessés			Disparus		Totaux
	Offic.	S/offic.	Soldats	Offic.	S/offic.	Soldats	S/offic.	Soldats	
A Gouraincourt 24 août 1914	2	4	23	6	13	105	»	12	165
A Rembercourt 7 septembre 1914	3	2	20	11	28	296	2	48	410
Du 8 sept. au 25 oct. 1914	1	2	17	1	15	99	»	5	140
Du 26 oct. au 20 nov. 1914	1	»	2	»	2	11	»	»	16
Du 21 nov. au 31 déc. 1914	»	»	3	1	3	13	2	»	22
Du 1er jan. au 17 mars 1915	1	1	11	»	3	60	»	3	79
Aux Éparges 18 – 21 mars 1915	2	8	70	8	23	242	1	60	414
Du 22 mars 1915 au 31 mai 1916	»	2	78	6	27	302	»	10	425
Totaux	10	19	224	33	114	1128	158	138	1671

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats
du 302e, Morts pour la France [1]

————<0>————

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère,
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Noms et Prénoms	Date de décès	Noms et Prénoms	Date de décès
OFFICIERS			
Chef de Bataillon		*Sous-Lieutenants*	
JOUANNEAU Gaston	24 août 1914	**BAGUET Antoine**	18 mars 1915
		CARDEILLAC Yves	22 sept. 1914
Capitaine		**DESTREZ Paul**	7 sept. 1914
VILLAINE Étienne	17 nov. 1914	**FOLLAIN Pierre**	24 août 1914
		GROMOND Georges	24 août 1914
Lieutenants		**JAUFFRET Jean**	24 août 1914
BLONDEL Léon	15 sept. 1914	**LUCAS Édouard**	7 sept. 1914
CUTU Henri	6 oct. 1914	**MUNIER Robert**	22 janv. 1915
TRAZY Pierre	7 sept. 1914	**ROUSSEAUX Antony**	19 mars 1915
SOUS-OFFICIERS			
Adjudants		**VIDELOUP François**	7 sept. 1914
ALESI Robert	7 sept. 1914		
EXPERT-BEZANÇON Jacq.	24 août 1914	*Sergent-Fourrier*	
FAUCHER Abel	24 août 1914	**RICHER Raymond**	21 sept. 1914
HOUDMON Édouard	24 août 1914		
LABORDERIE François	27 sept. 1914	*Sergents*	
LAHURE Alfred	19 mars 1915	**BADAIRE Maurice**	24 mars 1915
MARCERON Jean	7 sept. 1914	**BERGERAT Eugène**	19 mars 1915
		BORDIER Gaston	18 mars 1915
Sergents-Major		**BOUARD Charles**	7 sept. 1915
CHERASSE Jean	19 mars 1915	**CANIONI Georges**	16 avril 1915
MIREPOIX Ernest	en août 1914	**CHAMBRIER Émile**	18 mars 1915

1 Cette liste ne comporte que le nom des camarades morts alors qu'ils appartenaient au 302e.

Noms et Prénoms	Date de décès	Noms et Prénoms	Date de décès
RENAUD Henri	21 sept. 1914	**CHAVIGNY Maxime**	5 mars 1915
CHEVALLIER Robert	16 sept. 1914	**LASSERRE Daniel**	18 mars 1915
CLERGEON Léopold	19 mars 1915	**LEROUX Léon**	18 mars 1915
DAUBENTON Jules	24 août 1914	**MANGUIN Georges**	7 sept. 1914
DECOURTYE Armand	4 sept. 1915	**MORIN Émile**	8 sept. 1914
DEMOULIN Henri	19 mars 1915	**MOTTE Émile**	5 oct. 1914
De ST-MARIE Louis	19 mars 1915	**PAVY Jules**	19 mars 1915
DUPUIS Lucien	16 févr. 1915	**POMMIER René**	30 sept. 1914
FRENOY Jacques	7 sept. 1914	**RAYNAUD Victor**	28 sept. 1914
GAILLARD Charles	6 sept. 1914	**SEILLOT Fernand**	24 août 1914
GIDOIN Raymond	24 févr. 1915		
JUTEAU René	20 mars 1915	*Caporal-Fourrier*	
KRUMEICH Édouard	18 mars 1915	**SILLY Eugène**	22 sept. 1914
CAPORAUX			
BARANTON Charles	19 mars 1915	**LEVASSORT Raoul**	16 juillet 1915
BARBIER Paul	19 mars 1915	**MARIN Louis**	19 mars 1915
BERTHAUT Marcel	19 mars 1915	**MARIN Lucien**	13 sept. 1914
BESSINETON Jean	14 mars 1916	**MARTINEZ Louis**	13 mai 1916
BRANDON Maurice	24 août 1914	**MASSIOT François**	25 juin 1915
BRIÈRE Édouard	26 sept. 1914	**PELLETIER Paul**	18 mars 1915
BURNEY François	7 sept. 1914	**PERRAULT Marie**	4 sept. 1915
CAILLETON François	25 avril 1915	**PERTHUIS Maurice**	7 sept. 1914
CARREAU Julien	27 mars 1916	**PICHARD Aimé**	27 févr. 1915
CARTEREAU Lucien	18 mars 1915	**POITRIMOL Joseph**	22 mars 1915
CHENU Léon	9 juin 1915	**POPOT Maurice**	28 juillet 1915
CORNILLIÈRE Albert	7 sept. 1914	**PROUST Camille**	18 mars 1915
DUVAL Paul	18 mars 1915	**ROSSAT Alphonse**	10 mars 1916
FARAULT Gaston	10 avril 1916	**SERREAU Gaston**	18 mars 1915
GRANIER Étienne	19 mars 1915	**SIMONNET Raymond**	14 mars 1916
GRUGIER Joseph	4 mars 1915	**SINEAU Gabriel**	7 sept. 1914
GUÉRIN Georges	7 sept. 1914	**TRAVAILLE Raoul**	21 mars 1916
LAVERGNE Claudius	26 août 1914	**VAZIEUX Jules**	24 août 1914
LEBOULANGER Adrien	20 mars 1915	**VILLETTE Jules**	8 sept. 1915
LECOMTE Sylvain	22 sept. 1915	**VIROULEAUD Jean**	30 nov. 1915
LEMIRE Jérôme	17 mai 1915		
SOLDATS			
ALINE Gustave	21 mars 1915	**AUDELAN Marcel**	19 mars 1915
AMIOT René	22 nov. 1914	**AVELINE Marcel**	15 sept. 1914
ANDRÉ Émile	7 mai 1915	**BANTEGNIE Girard**	2 mars 1916
ANCEAUME Eugène	18 juillet 1915	**BAPT Guillaume**	20 mars 1915
AUBERT Alcide	13 mars 1916	**BARBAN Armand**	19 sept. 1914
AUBRY Paul-Maxime	24 août 1914	**BARBOTIN Louis**	5 mars 1915

Campagne 1914 – 1916 - Historique du 302e Régiment d'Infanterie

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Noms et Prénoms	Date de décès	Noms et Prénoms	Date de décès
AUDECENT Alphonse	19 mars 1915	**BARON Alfred**	19 mars 1915
BARRE Julien	30 mars 1915	**CARIS Auguste**	5 oct. 1915
BARTHÉLÉMY Eugène	26 sept. 1914	**CARISSAN Eugène**	12 nov. 1914
BASTARD Albert	18 mars 1915	**CHARBOUILLAT Gaston**	20 sept. 1914
BAUDIN Benjamin	19 mars 1915	**CHARTIER Louis**	19 mars 1915
BAZELIS César	19 mars 1915	**CHARLOU Albert**	7 avril 1915
BAU Pierre	5 mai 1915	**CHAUVEL Pierre**	23 mars 1915
BELHOMME Donatien	19 sept. 1914	**CHAUVERON Gabriel**	7 avril 1915
BELHOMME Joseph	1er janv. 1915	**CHENEAU Georges**	16 sept. 1914
BENDER Ernest	14 sept. 1915	**CHENET Clément**	20 mars 1915
BENOIST Charles	24 août 1914	**CHEREL Auguste**	16 sept. 1914
BÉQUILLON Eugène	24 août 1914	**CHESNAU Louis**	5 nov. 1915
BERNARD Louis	28 sept. 1914	**CHEVALIER Félix**	12 sept. 1914
BIASSE Octave	19 sept. 1914	**CHEVALIER Henri**	25 août 1914
BILLAUD Justin	16 mars 1915	**CHEVALLIER Adrien**	12 déc. 1914
BIGAUD Louis	7 sept. 1914	**CHEVEREAU Maurice**	20 mars 1915
BIRAUD Eugène	24 avril 1915	**CHIFFLET Paul**	24 févr. 1915
BODIN Ferdinand	30 juillet 1915	**CHOYER Henri**	1er sept. 1915
BOIS Albert	19 mars 1915	**CLÉMENT Hippolyte**	7 sept. 1914
BOSSARD François	4 mars 1915	**CLICHY Paul**	7 sept. 1914
BOTTINEAU Marcel	16 sept. 1915	**CŒURE Fernand**	24 août 1914
BOUCHER Eugène	13 avril 1916	**COCHON Baptiste**	19 mars 1915
BOUILLON Georges	13 nov. 1914	**COLAS Henri**	21 sept. 1914
BOURGEOIS Edmond	21 mars 1915	**COLAS Marie**	21 août 1914
BOURGEOIS Cyrus	18 mars 1915	**COLLAS Céleste**	16 sept. 1914
BOURGEOIS Léonce	18 mars 1915	**COLLIOT Léonce**	24 août 1914
BOURGINE Henri	10 avril 1916	**COLLOMBEAU Jules**	24 août 1914
BOURREAU Henri	18 mars 1915	**COMMERGNAT Pierre**	19 juillet 1915
BOUSSIN Jean	7 janv. 1916	**COMMUNIER Joseph**	7 sept. 1914
BOUTFOL Charles	24 août 1914	**COMTE Gustave**	4 nov. 1914
BOUVARD Eugène	7 sept. 1914	**COTTIN Raymond**	18 mars 1915
BOUVIER Joseph	19 juillet 1915	**COUDRAY Barthélémy**	9 avril 1915
BOYAS Joseph	19 sept. 1914	**COURSIMAULT Antonin**	2 avril 1916
BOYER Ernest	18 mars 1915	**COUSIN Louis**	7 sept. 1914
BRETON Donatien	19 nov. 1914	**CRESPEL Louis**	20 sept. 1914
BRICE Oscar	24 août 1914	**CUBEAU Louis**	16 mars 1916
BRIEN Édouard	7 sept. 1914	**CUISSARD Rosaire**	16 sept. 1914
BRIZARD Julien	20 sept. 1915	**DAGUENET Paul**	11 juillet 1915
BRIZE Pierre	9 oct. 1915	**DAMY Charles**	7 oct. 1915
BUFFETRILLE Victorin	3 mai 1915	**DARDILLAC Maximilien**	8 sept. 1915
BUANT Pierre	24 août 1914	**DARREAU Stéphain**	20 mars 1915
CABY Désiré	26 déc. 1914	**DARTOIS François**	27 oct. 1914
CADORNE Gustave	24 août 1914	**DAUPHIN Georges**	18 mars 1915
CAMPAGNE Alcide	28 avril 1915	**DAUVILLIERS Joseph**	13 août 1915

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Noms et Prénoms	Date de décès	Noms et Prénoms	Date de décès
CAMPENOIS Désiré	13 oct. 1915	**DAUVILLIERS Émile**	20 mars 1915
DAVID Charles	7 avril 1915	**GAGNAT Léon**	21 mars 1915
DAVID Léon	24 nov. 1915	**GAILLARD François**	14 sept. 1915
DEBRÉE Léonard	13 oct. 1914	**GALLET Armand**	7 nov. 1914
DELACHAUME Édouard	16 sept. 1914	**GARÇON Paul**	19 mars 1915
DELAMARRE Pierre	7 janv. 1915	**GAUVOIN Adrien**	4 mars 1915
DEMAREZ Georges	25 nov. 1915	**GEORGES Jean**	29 sept. 1914
DEMULDER Émile	24 août 1914	**GENTY Eugène**	21 mars 1915
DENEAU René	7 sept. 1915	**GERGAND André**	4 mars 1915
DENIAU Élysée	16 sept. 1914	**GESLAIN Narcisse**	25 janv. 1915
DERIEN Léon	24 août 1914	**GICQUEL Armand**	12 oct. 1915
DERRIEN Théophile	2 mai 1915	**G1CQUEL Marie**	3 oct. 1914
DESCHAMPS Auguste	19 mars 1915	**GIRARD Henri**	17 sept. 1914
DOISNEAU Ferdinand	17 janv. 1916	**GLON Jules**	24 août 1914
DOLLON Désiré	5 nov. 1915	**GOUACHE Valéry**	7 sept. 1914
DEROSIER Georges	24 août 1914	**GOUIN Albert**	19 mars 1915
DESNAULT Romain	19 mars 1915	**GOULU Lucien**	7 sept. 1914
DOTELLE Paul	17 janv. 1916	**GOURMOND Robert**	24 août 1914
DOUSSINEAU Calixte	11 nov. 1915	**GUELET Augustin**	24 août 1914
DRENIAU Louis	14 août 1914	**GUÉMÉNÉE Pierre**	8 oct. 1915
DUBREUILLE Jean	27 avril 1915	**GUÉNÉE Charles**	7 sept. 1914
DUBUC Jules	2 juillet 1915	**GUÉRIN Philéas**	13 mars 1915
DUCHON Henri	18 mars 1915	**GRANDVILLAIN Armand**	20 mars 1915
DUCLOS Jean	6 déc. 1915	**GRIFFAULT Olivier**	19 mars 1915
DUFOIN Charles	25 janv. 1916	**GRILLIER André**	30 nov. 1915
DUC Césaire	11 juin 1915	**GROSSETETE Léon**	18 mars 1915
DUGUET Léon	26 mars 1915	**GUIBLET Ange**	24 août 1914
DUPONT Pierre	11 nov. 1914	**GUICHARD François**	16 sept. 1914
DURAND Alphonse	19 mars 1915	**GUILLAUME Emma.**	7 sept. 1914
DURAND Émile	7 sept. 1914	**GY Louis**	23 févr. 1915
DUVAL Paul-Claudius	18 mars 1915	**HABERT Henri**	19 sept. 1914
ÉCALLE Pierre	18 mars 1915	**HABERT Klébert**	27 avril 1915
ÉDELIN Maurice	19 mars 1915	**HACAULT Félix**	22 sept. 1914
FABY Germain	7 avril 1915	**HALLOIN Yves**	8 oct. 1915
FAUCHEUX Victor	16 sept. 1914	**HALLOIN Louis**	24 août 1914
FLASSE Alexandre	4 avril 1915	**HATEAU Émile**	21 mars 1915
FLEUREAU Louis	24 août 1914	**HATON Raymond**	24 août 1914
FLORESTIER Jules	19 mars 1915	**HAUDEBOURG Léandre**	19 mars 1916
FOUCAULT Émile	19 mars 1915	**HAVART Joseph**	27 oct. 1915
FOUCHARD Arsène	3 nov. 1914	**HÉRARD Raymond**	7 sept. 1914
FOUCHARD Maurice	22 mars 1915	**HERBERT Victor**	19 sept. 1914
FOUILLOT Albert	12 août 1917	**HERGUELOT Henri**	22 mars 1915
FOURMOND Julien	19 oct. 1914	**HERMELINE Louis**	16 sept. 1914
FOURMOND Robert	4 oct. 1914	**HESLOUIS Alphonse**	24 août 1914

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Noms et Prénoms	Date de décès	Noms et Prénoms	Date de décès
FOY Germain	13 oct. 1914	**HEURTAULT Léon**	21 mars 1915
HEURTAULT Ernest	24 août 1914	**LE BOULANGER Abel**	6 avril 1915
HOUIZOT Eugène	10 août 1914	**LECHABLE Jules**	19 mars 1915
HOUVET Norbert	24 août 1914	**LECOMPTE Léon**	16 sept. 1914
HOUZE Jules	4 mars 1915	**LECOQUE Jean**	19 mars 1915
HUBERT Adolphe	30 oct. 1914	**LEDUC Augustin**	19 mars 1915
HUBERT Louis	7 sept. 1914	**LEDUC Léopold**	7 avril 1915
HUE Adrien	16 avril 1916	**LEFÈVRE Maurice**	19 mars 1915
HUGUET Camille	18 mars 1915	**LEFORESTIER Emmanuel**	25 mars 1915
HUGUET Cyrille	26 sept. 1914	**LEGEIN Joseph**	10 oct. 1914
HURAULT Albert	2 sept. 1914	**LEGRAND Pierre**	10 févr. 1916
HURAULT Maurice	25 févr. 1915	**LEHOUX Lucien**	4 oct. 1915
HUSSON Louis	4 mars 1915	**LEMAIRE Guérin**	4 mars 1915
JANNOT Jean	29 sept. 1915	**LEMOINE Charles**	22 févr. 1916
JAUNEAU Louis	16 nov. 1914	**LEPIN Eugène**	20 mars 1915
JEAN François	29 févr. 1916	**LEROY Arthur**	28 mars 1915
JOLIVET Charles	20 avril 1915	**LEROY Auguste**	21 mars 1915
JOLY Georges	9 avril 1915	**LEROY René**	3 nov. 1914
JOLY Jean	16 sept. 1914	**LESAGE Louis**	13 oct. 1914
JOSEPH Paul	2 nov. 1914	**LESNE Joseph**	19 mars 1915
JOSSOT Victor	19 mars 1915	**LESNE Prudent**	15 nov. 1914
JOUIN Paul	7 avril 1915	**LEVIF Olivier**	18 mars 1915
JOUSSE Alcide	19 sept. 1914	**LHUILLERY Clément**	8 oct. 1914
JOUZEL Louis	19 sept. 1914	**LIOT Paul**	20 mars 1915
KLEIN Louis	18 mars 1915	**LIVET Alfred**	7 avril 1915
LABITTE Alexis	15 mai 1916	**LOIR Alexandre**	18 mars 1915
LACIRE Émile	7 sept. 1914	**LOISELAY Bernard**	19 mars 1915
LACROIX Gaston	19 mars 1915	**LOLLIVIER Hyppolite**	22 janv. 1915
LAIGNEAU Auguste	27 avril 1916	**LOOZE Henri**	8 sept. 1914
LAIGNEAU Émile	29 oct. 1914	**LOP Charles**	28 août 1915
LALANDE Paul	7 sept. 1914	**LORAIN Auguste**	18 mars 1915
LALOUE Prudent	16 oct. 1914	**LORRIN Armand**	8 oct. 1914
LAMIRAULT Fernand	7 sept. 1914	**LOUESSARD Charles**	17 sept. 1914
LAMONTAGNE Clément	24 août 1914	**LOUIN Paul**	29 oct. 1914
LANCELOT Jean	19 mars 1915	**LUCAS Alexandre**	23 sept. 1914
LANDOUARD Gérard	19 mars 1915	**LUNDI Alfred**	21 juillet 1915
LANDREVIE Léon	21 mars 1916	**LUTHON Alexis**	24 août 1914
LAPOULE Victor	18 mars 1915	**MACQUIGNEAU Henri**	19 mars 1915
LARUE Cyrus	20 mars 1915	**MAETIN Charles**	24 oct. 1914
LAURE André	24 août 1914	**MAIGNANT Alphonse**	25 avril 1915
LAURE Georges	23 mars 1915	**MAISON Gustave**	16 sept. 1914
LAURENT Jean	13 déc. 1914	**MANGUIN Adolphe**	18 mars 1915
LAURENT Marcel	7 oct. 1914	**MARCELIER René**	7 sept. 1914
LAVIGNE Fernand	8 janv. 1915	**MARCHAND François**	18 mars 1915

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Noms et Prénoms	Date de décès	Noms et Prénoms	Date de décès
LEBEL Henri	30 nov. 1914	**MARCHAND Henri**	16 avril 1916
MARCHAND Stanislas	24 nov. 1914	**PAUL Gaston**	16 nov. 1915
MARCHAPT Martial	23 sept. 1915	**PAULIN Alexandre**	7 sept. 1914
MARGE Alcide	23 sept. 1914	**PAVOINE Arsène**	24 mars 1915
MARIE Charles	30 août 1914	**PEIGNE Georges**	30 janv. 1915
MAROQUIN Albert	24 août 1914	**PELARD Albert**	24 janv. 1916
MARTIN Pierre	20 mars 1915	**PELET Sylvain**	20 mars 1915
MARTY Auguste	24 août 1914	**PELLETIER Victor**	24 mars 1915
MARY Adolphe	24 sept. 1914	**PÉPINEAU Joseph**	7 sept. 1914
MASSOT Charles	1er déc. 1914	**PERCHERON Albert**	21 mars 1915
MASSOT François	1er déc. 1914	**PERCHERON Louis**	14 mai 1916
MATTEJA François	18 mars 1915	**PERREAUX Isidore**	8 sept. 1914
MAUBERT Alphonse	7 sept. 1914	**PESCHEUX Henri**	16 sept. 1914
MAUNOURY Adrien	30 nov. 1914	**PETIT Alexandre**	1er nov. 1915
MAUPU René	24 août 1914	**PETIT Henri**	8 oct. 1914
MENANT Maurice	7 sept. 1914	**PEYARD Gaston**	29 févr. 1915
MÉNARD Gaston	5 oct. 1914	**PEZARD Léon**	24 janv. 1916
MÉRAULT Gustave	7 sept. 1914	**PHILIPPE Raoul-Joseph**	4 sept. 1914
MESLE Louis	14 mai 1916	**PHILIPPE Raoul**	27 sept. 1914
MESNIL Cyprien	7 sept. 1914	**PIAU Clotaire**	25 août 1914
MESSU Pierre	7 sept. 1914	**PIERRE Désiré**	17 sept. 1914
MÉTAIRIE Bernard-Joseph	20 mars 1915	**PIERSON Louis**	19 sept. 1914
MEUNIER Charles	2 oct. 1914	**PINAUD Alcide**	19 mars 1915
MIGNOT Victor	20 mars 1915	**PINAULT Eugène**	4 août 1914
MILLOT Marcel	7 avril 1915	**POIRIER Jean**	7 nov. 1914
MINEAU André	25 avril 1915	**POIRIER Léon**	8 avril 1916
MOREAU Constant	22 sept. 1915	**POITRIMOL Octave**	30 oct. 1914
MOREAU Eugène	24 août 1914	**PORCHE Alexandre**	22 oct. 1914
MOREAU Laudinat	7 avril 1915	**PORTHAULT Alexandre**	7 sept. 1914
MORIN Charles	7 sept. 1914	**POTTIER Fernand**	16 sept. 1914
MOUCHET Charles	23 mars 1915	**POTTIER Léon**	9 janv. 1915
MOUQUET Henri	4 févr. 1915	**POULAIN Octave**	24 août 1914
NEVEU Charles	18 mars 1915	**POULINEAU Anatole**	28 sept. 1914
NEVEU Gaston	4 oct. 1914	**POULNAIS Joseph**	28 oct. 1915
NIEAUX Albert	20 oct. 1914	**POUSSARD Marcel**	18 juillet 1915
NORMAND Henri	26 mars 1915	**PRÉJEAN Victor**	7 sept. 1914
NORMAND Léonard	3 avril 1915	**PRÉVOST Gustave**	23 mars 1915
NOTTIER Paul	28 mars 1915	**PROFFRET Jacques**	30 nov. 1915
NOURRY Désiré	27 sept. 1914	**PRIOUL Louis**	6 oct. 1914
OISEL Jean	3 nov. 1915	**PROPIN Léonard**	8 sept. 1915
OLIVIER Julien	21 sept. 1914	**PROULT Louis**	23 avril 1915
PADE Léon	24 mars 1915	**PROVOST Jules**	27 avril 1915
PAGEOT René	28 sept. 1915	**PROULT Henri**	7 sept. 1914
PARAGOT Hubert	28 août 1915	**RATEAU André**	18 août 1915

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Noms et Prénoms	Date de décès	Noms et Prénoms	Date de décès
PASQUET Théotime	16 mars 1915	**RAUX Henri**	14 mai 1916
REBIÈRE Henri	9 août 1915	**SENAUD Toussaint**	7 sept. 1914
REBIFFE Gabriel	7 sept. 1914	**SÉNÉCHAL René**	19 sept. 1914
REBOURT Louis	14 mars 1916	**SÉNÉCAHUD Émile**	23 oct. 1914
RECAN Henri	7 sept. 1914	**SERGENT Basile**	29 oct. 1914
RÉGENT Louis	7 déc. 1914	**SERBEAU Louis**	25 mai 1916
REMAND Alfred	14 avril 1915	**SILLY Georges**	3 juillet 1915
RENARD Paul	21 déc. 1915	**SINGLAS Georges**	3 nov. 1915
REPÉRANT Alexandre	7 sept. 1914	**SOUBRAND René**	9 nov. 1914
RIBARDIÈRE Jean	26 juin 1916	**SERCEAU Charles**	19 mars 1915
RICHARD Émile	10 avril 1916	**STIGELL Alphonse**	28 sept. 1914
RICHARD Édouard	6 févr. 1916	**TERSIGNEL Christophe**	18 mars 1915
RICHER Georges	23 mars 1915	**TESSIER Gustave**	7 avril 1915
RICHER Valentín	7 sept. 1914	**TEXIER Pierre**	12 janv. 1915
RICHON Alphonse	19 mars 1915	**THION Gabriel**	3 août 1915
RIDET Justin	10 mars 1916	**THOM Charles**	7 sept. 1914
RIGAUD Pierre	18 mars 1915	**TITEUX Édouard**	7 sept. 1914
RIGUET Ernest	18 mars 1915	**THUILLIER Eugène**	19 mars 1915
RIVARD Arthur	6 févr. 1916	**TRESTON Louis**	5 déc. 1914
ROBERT Pierre-Marie	24 août 1914	**TRILLON Joseph**	7 sept. 1914
ROBILLARD Léon	22 mars 1915	**TROUILLET Alexandre**	3 oct. 1915
ROBINAUD Vital	19 mars 1915	**TROTOUX Eugène**	27 avril 1916
ROGER Félix	7 sept. 1914	**TRUBERT Joseph**	27 oct. 1914
ROGRON Euphémien	15 déc. 1914	**TRUET Albert**	15 oct. 1914
ROUESNE Pierre	13 août 1914	**TSCHAINE Jules**	21 sept. 1914
ROUILLON Antoine	7 sept. 1914	**TUPPIN Édouard**	8 oct. 1914
ROUILLON Ernest	24 août 1914	**VAILLANT Jules**	16 sept. 1914
ROUL Pierre	24 août 1914	**VALLÉE Joseph**	8 sept. 1914
ROULE Pierre	19 sept. 1914	**VAN CAENEGEN Paul**	12 oct. 1914
ROULLIN Joseph	7 sept. 1914	**VAPPEREAU Ernest**	24 août 1914
ROUSSEAU Jules	18 mars 1915	**VANNIER Mathurin**	9 avril 1915
ROUSSEAU Raymond	11 juin 1915	**VASSEUR Aimé**	7 sept. 1914
SAILLARD Joseph	4 avril 1915	**VAUVILLE Georges**	10 oct. 1915
SAUGER Léon	20 mars 1915	**VEILLON Joseph**	9 avril 1915
SEGOUIN Ernest	2 févr. 1915	**VENOT Georges**	14 août 1915
SEGUIN Léon	26 nov. 1914	**VIALARET Alphonse**	10 avril 1916
SEIGNEURET Maurice	24 août 1914	**VIRBOUL Pascal**	22 mars 1915
SEIGNEURET Louis	14 avril 1916	**VRAIN Marcel**	19 mai 1915
SEIGNEURET Justin	7 sept. 1914	**VRIET Jean**	22 mars 1915

Disparus du 302e Régiment d'Infanterie

Sergent		***Caporaux***	

Campagne 1914 – 1916 - Historique du 302e Régiment d'Infanterie

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Noms et Prénoms	Date de décès	Noms et Prénoms	Date de décès
BRISSARD Léon	18 mars 1915	**BENOIT Gaston**	24 août 1914
MALHERBE Georges	20 mars 1915	**DUVAL Henri**	19 mars 1915
		FENIOUX Pierre	18 mars 1915
Soldats		**GAURON Julien**	24 août 1914
BIEN Édouard	7 sept. 1914	**GUILLEMAIN Gilles**	24 août 1914
BIRAUD Jacques	19 mars 1915	**LEGROS Henri**	20 mars 1915
BOUCHER Germain	24 août 1914	**MASSOT Louis**	18 mars 1915
BRICHON Paul	7 avril 1915	**MÉNAGER Albert**	24 août 1914
BRUBAN Henri	7 sept. 1914	**METAIS François**	25 mars 1915
BUISSON Charles	23 févr. 1915	**MARÉCHAL Louis**	11 juillet 1915
BULOT Aristide	7 sept. 1914	**PELLETIER Denis**	8 mars 1915
COISPEAU Pierre	18 mars 1915	**ROBERT Henri**	7 sept. 1914
CORMERAY Jules	7 sept. 1914	**THOMAS Noël**	23 févr. 1915

Ancestrami

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre I.		Départ	6
—	II.	Gouraincourt	7
—	III.	Rembercourt-aux-Pots	11
—	IV.	Les Éparges *(21 sept.- 15 déc. 1914)*	14
—	V.	Lamorville *(16 déc. 1914 – 17 fév. 1915)*	19
—	VI.	Les Éparges *(17 fév. - 24 mars 1915)*	22
—	VII.	Lamorville *(25 mars – 28 juin 1915)*	27
—	VIII.	Régniéville-en-Haye	31
—	IX.	Dissolution du Régiment	42
Citations obtenues par les unités du Régiment			48
Ordre de bataille			52
Effectifs et Renforts			59
Pertes			60
Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats morts au champ d'honneur			61

Ancestramil